

<http://ec.europa.eu/comm/development/>



EU-Afrika Week: Brussels 13-17 November 2006



en collaboration avec
in samenwerking met





AFRIQUE EUROPE: RÊVES CROISÉS



EXPOSITION D'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN
TENTOONSTELLING VAN HEDENDAAGSE AFRIKAANSE KUNST
ATELIERS DES TANNEURS 13 | 11 > 10 | 12 | 06

CATALOGUE | CATALOGUS



EUROPEAN DEVELOPMENT DAYS

Journées européennes du Développement | Europese Ontwikkelingsdagen eudevdays.eu

Avant-Propos / Voorwoord / Foreword

Les premières «Journées du Développement» qui se déroulent à Bruxelles du 13 au 17 novembre sont l'occasion pour plus de 2000 experts et spécialistes de la coopération au développement de réfléchir ensemble à une série de nouveaux concepts: «bonne gouvernance», «efficacité de l'aide», «coordination renforcée entre les acteurs du développement» ...

Depuis mon entrée en fonction à la Commission européenne, je n'ai ménagé aucun effort pour rationaliser, clarifier et mettre en oeuvre un nouveau cadre pour la coopération communautaire au développement.

Le «Consensus européen sur la nouvelle politique de coopération», la «Stratégie pour l'Afrique», le «Partenariat Europe-Afrique pour les infrastructures»...

Pour s'intéresser à ces textes techniques mais indispensables, le grand public doit sans doute prendre le temps de mieux connaître et d'aimer l'Afrique. Cette Afrique qui change et ne cesse de m'étonner tous les jours.

Dans ce but, mes services ont mis sur pied une série d'activités (une exposition d'art africain contemporain, un mini festival du film africain, un prix pour la jeunesse européenne, une exposition de bandes dessinées africaines) que je vous invite à découvrir.

Venez nombreux découvrir les aspects les plus étonnants de cette nouvelle Afrique qui bouge.

De eerste "Ontwikkelingsdagen", die van 13 tot 17 november zullen plaatsvinden in Brussel, zijn voor meer dan 2000 experts en specialisten van de ontwikkelingssamenwerking een gelegenheid om samen na te denken over een aantal nieuwe concepten: "good governance", "efficiënte hulpverlening", "betere coördinatie tussen de ontwikkelingsactoren"...

Sinds mijn indiensttreding bij de Europees Commissie heb ik geen enkele inspanning gespaard om een nieuw, rationeler en duidelijker kader te creëren voor de communautaire ontwikkelingssamenwerking. De "Europese consensus over het nieuwe samenwerkingsbeleid", de "Strategie voor Afrika", het "Europa-Afrika partnership voor de infrastructures"...

Om belangstelling te hebben voor die technische maar noodzakelijke teksten, moet het grote publiek waarschijnlijk eerst de tijd nemen om Afrika beter te leren kennen en om van Afrika te houden.

Dat Afrika dat voortdurend verandert, en mij elke dag blijft verbazen.

Daarom heeft mijn dienst een aantal activiteiten ontwikkeld (een tentoonstelling over hedendaagse Afrikaanse kunst, een minifestival van de Afrikaanse film, een prijs voor de Europese jeugd, een tentoonstelling over Afrikaanse strips) die ik u graag wil laten ontdekken.

Kom kennismaken met de meest verrassende aspecten van dit nieuwe Afrika in volle beweging.

The first "Development Days" to take place from 13 to 17 November in Brussels will provide an opportunity for over 2000 experts and specialists in development cooperation to examine a series of new concepts together: "good governance", "aid effectiveness", "reinforced coordination between development stakeholders", etc.

Since I began working at the European Commission, I have spared no effort to rationalise, clarify and implement a new framework for EU development cooperation, through the "European consensus on a new cooperation policy", the "Strategy for Africa" and the "Partnership on infrastructure between the European Union and Africa", among others.

The general public must take the time to appreciate and acquaint themselves with Africa in order to become interested in these difficult yet essential texts. Africa is changing and does not cease to amaze me every day.

With this objective in mind, a series of activities have been launched (a contemporary African art exhibit, a small African film festival, a European youth award and an African comic strip exhibit), which you are invited to discover.

Come and learn about the new and exciting Africa.



Louis Michel
Commissaire européen
en charge du Développement
et de l'Aide humanitaire

Louis Michel
Europees Commissaris
voor Ontwikkeling en
Humanitaire Hulp

Louis Michel
European Commissioner for
Development and Humanitarian Aid



Note introductive

YACOUBA KONATÉ, Commissaire de l'exposition

«**E**xcellences, messieurs les Responsables d'Europe», ainsi commençait la lettre retrouvée sur les corps de Yanguiné Koita (14 ans) et Fodé Tounkara (15 ans), ces deux adolescents guinéens qui, tentant de survoler les barrières dressées autour de l'Europe, pour y prendre pied, s'engouffrèrent dans le train d'atterrissage d'un airbus de la Sabena. Leurs corps furent retrouvés le 2 août 1999 en même temps qu'une lettre émouvante mais lucide, datée du 28 juillet. Après avoir évoqué la guerre, la maladie et le manque de nourriture dans lesquelles l'Afrique étouffe, les deux garçons y expliquent qu'en Afrique, s'il y a des écoles, seules sont éducatives les écoles privées auxquelles accèdent seulement ceux qui ont de l'argent, avant d'ajouter: «Et nos parents sont pauvres. Si vous voyez que nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce que nous souffrons trop en Afrique et nous avons besoin de vous pour combattre la pauvreté et mettre fin à la guerre en Afrique. Cependant, nous voulons étudier et nous vous demandons de nous aider à étudier pour que nous soyons comme vous, en Afrique.»

La relecture de ce message dont Louis Michel, le vice-premier ministre belge d'alors, prit l'initiative de distribuer des copies auprès de ses collègues européens, fait apparaître différents éléments qui sont autant de moments de mises à mort de l'espoir dans l'esprit et le coeur des jeunes d'Afrique: l'incapacité des leaders africains à proposer aux jeunes une vision optimiste du monde, la défiance vis-à-vis de l'école, l'incapacité des élites à proposer des valeurs qui donnent un sens à la vie, l'incapacité de l'Occident à proposer une aide adaptée à l'Afrique, le départ en Occident comme seule voie de salut...

Il va de ces thèmes et de quelques autres dans la production des artistes réunis dans cette exposition. Aussi intègrent-ils l'idée que des personnes en Europe et ailleurs se font de l'Afrique et des Africains. Cela dit, ce faisceau d'idées figurerait plutôt l'Afrique qui hante les Africains et les Européens plutôt que celle qui les fait rêver ou celle à laquelle ils rêvent. C'est précisément l'objectivité massive de cette hantise qui rend prégnant le désespoir et suggère la fuite des hommes, des cerveaux. L'Europe en devient Eldorado, continent de rêves, où les jeunes d'Afrique viennent comme ils disent «se chercher». Et ils en oublient que l'Europe elle-même rêve d'un bonheur plus grand, plus intense et mieux partagé entre tous les hommes, y compris ceux qui vivent sous les tropiques. Ils oublient que comme le dit la chanson mandingue:

Dieu créa trois jours.

«Le premier, il le fait pour toi

Le second, il t'aide à le faire

Le troisième, tu le fais toi-même.»

C'est à l'honneur des artistes et des hommes de cultures, de confectionner les rêves et les mythes, qui donneront aux hommes de tous pays, l'intelligence de ce qu'ils sont, et le respect des autres. Au fil de leur évocation, l'Afrique apparaît comme un continent dont la terre est latérite, et le jour soleil, la musique pulsion et la danse endiablée, les sportifs intrépides et les filles sont «vêtues de la beauté qui est vie» le sol fertile et le sous-sol riche...

«Excellences, messieurs les Responsables d'Europe»

Nous vous demandons de nous aider à vivre et travailler en Afrique,

Nous demandons à nos élites de nous aider à mener une vie acceptable, en Afrique.

Pour que nous puissions rêver d'Afrique en Afrique.



Inleidende noot

YACOUBA KONATÉ, Commissaris van de tentoonstelling

Excellenties, heren Verantwoordelijken van Europa”, zo klonk de aanhef van de brief die werd teruggevonden op het lichaam van Yanguiné Koita (14 jaar) en Fodé Tounkara (15 jaar), twee jonge Guineanen die, in hun poging om de muren rond Europa te overvliegen om er binnen te geraken, verdwenen in het landinggestel van een airbus van Sabena. Hun lichamen werden teruggevonden op 2 augustus 1999, samen met een ontroerende maar scherpzinnige brief die gedateerd was op 28 juli. Na de problemen te hebben aangeroerd van de oorlogen, de ziekten en het voedseltekort die Afrika teisteren, leggen de twee jongens uit dat in Afrika, als er al scholen zijn, er alleen iets te leren valt in de privé-scholen waar alleen diegenen met geld terecht kunnen, en voegen ze daaraan toe: “En onze ouders zijn arm. Als u ziet dat wij ons leven opofferen en in het gedrang brengen, is dat omdat we te veel lijden in Afrika, en wij hebben u nodig om de armoede te bestrijden en een eind te maken aan de oorlog in Afrika. Toch willen wij studeren en wij vragen u om ons te helpen om te studeren opdat wij zoals jullie zouden kunnen zijn in Afrika.”

Uit die boodschap, waarvan Louis Michel, op dat ogenblik vice-Eerste minister in België, kopieën ronddeelde op zijn Europese conferenties, blijken verschillende elementen die stuk voor stuk een eind maken aan de hoop die jonge Afrikanen koesteren: het onvermogen van de Afrikaanse leiders om aan de jongeren een optimistische visie op de wereld te bieden, hun tekortkomingen op het vlak van het onderwijs, het onvermogen van de elites om waarden aan te bieden die zin geven aan het leven, het onvermogen van het westen om passende hulp te bieden aan Afrika, het vertrek naar het westen als enige redding...

Die thema's en nog enkele andere staan centraal in de producties van de kunstenaars die op deze tentoonstelling werden bijeengebracht. Ze integreren dan ook de ideeën die de mensen in Europa en elders zich vormen van Afrika en van de Afrikanen. Die ideeënbundel symboliseert veeleer het Afrika dat spookt in de geest van de Afrikanen en van de Europeanen, dan het Afrika dat hen doet dromen of waarvan zij dromen. En het is juist de massale objectiviteit van dat spookbeeld, die de wanhoop creëert en de vlucht van de mensen - de braindrain - uitbeeldt. Dat maakt van Europa een Eldorado, een droomcontinent, waar de jongeren van Afrika “zichzelf komen zoeken”, zoals ze dat zeggen. Daarbij vergeten ze dat Europa zelf droomt van een groter en intenser geluk, dat beter is verdeeld onder alle mensen, ook diegenen die in de tropen leven. Daarbij vergeten ze, net zoals in het mandingue lied:

God schiep drie dagen.

“De eerste dag doet hij alles voor jou

De tweede dag helpt hij jou om alles te doen

De derde dag moet je alles zelf doen.”

De eer is aan de kunstenaars en aan de cultuurmensen om de dromen en de mythen te vervaardigen die aan iedereen in alle landen inzicht moeten geven in wat ze zijn, met respect voor de anderen. In hun werken wordt Afrika getoond als een continent waarvan de bodem lateriet is en de dagen vol zon, de muziek meeslepend en de dans duivels, de sportmannen onverschrokken en de meisjes “gekleed gaan in de schoonheid van het leven” de aarde vruchtbaar is en de bodem rijk...

“Excellenties, heren Verantwoordelijken van Europa”

Wij vragen u om ons te helpen om te leven en werken in Afrika,

Wij vragen aan onze elites om ons te helpen om een aanvaardbaar leven te leiden in Afrika.

Opdat wij zouden kunnen dromen van Afrika in Afrika.

Note sur la jeune création kinoise

ROGER PIERRE TURINE, Critique d'art à La Libre Belgique

Je reviens d'un voyage en République démocratique du Congo. (...) La bonne surprise de terrain, la découverte excitante, est venue de deux collectifs de jeunes Kinois. Rebelles envers une Académie des Beaux-Arts qui les encroûtait dans le formaliste, le convenu, l'insipide, ils ont réagi, ont même réussi à mettre le directeur institutionnel dans leur escarcelle. Depuis, ils ont littéralement décoiffé leur environnement. Avec l'aide du Français Lanquetin, ils ont notamment confié des allures de ville en fête (dérisoire) à une Kinshasa subitement réveillée autrement. A la faveur de «Scénographies urbaines», ils ont bousculé les habitudes visuelles de gens qui, jusqu'alors, ne se questionnaient même plus sur les déprédations constantes d'une ville devenue gravats et dépotoir. Installant de vieilles carcasses de voitures sur la chaussée, les habillant de subterfuges toniques, ils ont réveillé des regards éteints, ranimé des énergies en rade, donné un sens à leur action salvatrice. Les Libristes et les Eza Possible regroupent à deux une dizaine d'artistes se partageant entre plusieurs disciplines. Un point commun: la liberté d'expression, un regard aigu sur leur société, la politique, la vie économique, leur destin d'amputés d'une démocratie à mesure d'homme. Ils performent, ils installent, ils peignent, ils animent, ils chantent et ils dansent. Ils sont bien vivants et déterminés à aller de l'avant et à le faire savoir.

J'enrage d'autant plus que l'un ou l'autre d'entre eux avaient leur place dans le Dak'Art. Comment alors les avoir oubliés? Comprenne qui pourra! Oubliés et leur avoir préféré, honte et décadence, un sculpteur de l'ère mobutiste? Je songe aux plus performants d'entre eux à l'heure actuelle. A Vitshois Mwilambwe, que rien ne semble pouvoir arrêter dans sa détermination à soulever des montagnes. Ses peintures crient des défis et clament une autonomie de pensée qui féconde entreprises et énergies. Bien enlevées, justement provocatrices et résolument dominées, ses peintures actualisent des rouges et des noirs, des blancs et des jaunes soutenus par un tempérament de feu. Au four et au moulin, ce Vitshois-là n'hésite pas à se mettre en scène pour exorciser face au monde ses angoisses de lendemains pourris. Tout, chez lui, n'est pas encore parfait, ni parfaitement maîtrisé, mais la force qui bout en lui est gage d'avenir. Je songe à Francis Mampuya, peintre à son tour et auteur d'une œuvre qui a déjà défini ses marques, tout en nous réservant ses parts de surprises. Je songe à Kura Shomali, vidéaste et installateur soucieux d'agir par des sortes de questions-réponses, des dynamiques, entre les diverses composantes de démonstrations prenant habilement en compte l'espace à l'entour. Et ces trois-là ne sont pas seuls. Entourés d'un vent qui lève, d'Apolinaire Wantina à Freddy Mutombo ou Kennedy Dinanga, et d'autres encore, ils sont d'ores et déjà le Congo créateur de demain. Un Congo que l'on souhaite sorti enfin des griffes des prédateurs. (...)



Noot over de creatieve jongeren van Kinshasa

ROGER PIERRE TURINE, Kunstcriticus van La Libre Belgique

Ik ben net terug van een reis naar de Democratische Republiek Congo (...) Voor de aangename verrassing, de opwindende ontdekking ter plaatse zorgden twee collectieven van jonge Kinsois. Rebellen die zich afzetten tegen een Academie voor Schone Kunsten die hen vastzette in het formalisme, het conventionele, het saaie, en die gereageerd hebben, en er zelfs in geslaagd zijn om de directeur van het instituut aan hun kant te scharen. Sindsdien hebben ze hun omgeving letterlijk van haar stuk gebracht. Samen met de Fransman Lanquetin hebben ze Kinshasa namelijk omgetoverd tot een (bespottelijke) feeststad, die meteen uit haar slaap is ontwaakt. Door middel van "Stedelijke decorontwerpen" hebben ze de visuele gewoonten door elkaar geschud van mensen die zich tot op dat ogenblik zelfs geen vragen meer stelden bij de constante plunderingen van een stad die tot een puinhoop en vuilnisstort geworden is. Door oude karkassen van auto's op de weg te plaatsen, en die met schertsende kleuren te versieren, hebben ze de doffe blikken doen heropflakkeren, de verzande energieën nieuw leven in geblazen, en betekenis gegeven aan hun redding brengende actie. De Libristes en de Eza Possible groeperen samen een tiental kunstenaars die zich toeleggen op verschillende disciplines, met als gemeenschappelijk doel: de vrijheid van meningsuiting, een scherpe blik op de maatschappij, de politiek, het economische leven, hun lot als burgers aan wie een democratie op mensenmaat werd ontnomen. Ze performen, installeren, animeren, schilderen, zingen en dansen. Ze zijn heel actief en vastberaden om hun doel te bereiken, en dat aan iedereen te vertellen.

Het maakt me dan ook heel kwaad te weten dat enkelen van hen een plaats verdienen in de Dak'Art. Hoe konden ze dan vergeten worden? Begrijpe wie begrijpe kan! Vergeten om – schandalig! – de voorkeur te geven aan een beeldhouwer uit het tijdperk van Mobutu? Ik denk nu aan de grootste performers onder hen. Aan Vitshois Mwilambwe, die zijn vastberadenheid om bergen te verzetten door niets of niemand laat stoppen. Zijn schilderijen pulken van uitdagingen en roepen om een vrijheid van denken die de ondernemingen stimuleert. Meesterlijk uitgevoerd, iets uitdagend en absoluut overheersend moderniseren zijn schilderwerken rode en zwarte, witte en gele kleuren ondersteund door een vurig temperament. Nood breekt wet, en deze Vitshois aarzelt niet om het podium te betreden en voor de ogen van de hele wereld zijn angsten voor een verrotte toekomst uit te drijven. Hij heeft het nog niet allemaal perfect onder controle, maar de kracht die in hem woedt, is een garantie voor de toekomst. Ik denk ook aan Francis Mampuya, schilder en auteur van een werk dat zijn stempel reeds heeft gedrukt, maar nog enkele verrassingen voor ons in petto houdt. Ik denk ook aan Kura Shomali, videast en installateur, die zich wil onderscheiden door een spel van vragen en antwoorden, dynamische beelden, tussen de verschillende elementen van demonstraties die handig inspelen op de omliggende ruimte. En er zijn er nog meer. Gedreven door een forse wind, van Apolinaire Wantina tot Freddy Mutombo of Kennedy Dinanga, en nog anderen... Ze vertegenwoordigen nu reeds het creatieve Congo van morgen. Een Congo dat zich hopelijk heeft weten te bevrijden uit de klauwen van de roofdieren. (...)



L'art nègre ? Connais pas

MARC JIMENEZ, Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne)

Au terme de son ouvrage **La peinture française et l'art nègre, 1905-1914**, Jean Laude ((1922-1983), l'un des plus éminents spécialistes des rapports entre l'art africain et la peinture occidentale - poète de surcroît - cite cette boutade attribuée à Picasso: «L'art nègre ? Connais pas».

Il en tire la conclusion suivante: «Il n'y a pas d'art nègre, mais une manifestation du génie humain qui, à la suite des circonstances, s'est exprimée et développée en Afrique». Dans un texte riche de références et magistralement documenté, heureusement réédité aujourd'hui, Jean Laude tord le cou à l'idée encore trop répandue selon laquelle l'art nègre, en particulier le masque fang provenant du Gabon, le fameux masque blanc associé au culte du biéri et aux sociétés secrètes du ngil, aurait exercé une influence décisive sur les avant-gardes du début du XX^e siècle, notamment sur le cubisme. (...)

On imagine sans peine l'inquiétude qui serait celle de Jean Laude aujourd'hui, quarante ans après la première édition de ce texte, à l'heure où il ne s'agit plus seulement de la rencontre entre la peinture d'avant-garde du siècle dernier et l'art nègre. Son appréhension ne serait-elle pas plus grande devant l'internationalisation de l'art africain, à travers quelques artistes sélectionnés, un art modelé, avec tous les alibis de l'hybridation et du métissage, sur les standards de l'art occidental contemporain. Le danger de cette uniformisation, accélérée par la mondialisation capitaliste et par l'homogénéisation des particularités et des différences, est certes d'aboutir, en art comme partout ailleurs, à un nivellement des valeurs d'usage au profit de la valeur d'échange. Mais le plus inquiétant est sans doute que cette uniformisation constitue ce que j'appellerai l'«univers des apparences», un masque qui voile les spécificités, aplanit toutes les «manifestations sensibles de l'Univers» avec leur diversité, tend à éradiquer cet «exotisme essentiel» qu'évoquait Victor Ségalen. Un «exotisme essentiel» qui n'a évidemment rien à voir avec l'exotisme touristique, frelaté, vanté par les agences de tourisme. Il est «essentiel» en ce qu'il force précisément le regard occidental à prendre conscience de toute la subtilité et la perversité de son ethnocentrisme latent en l'obligeant à percevoir et à reconnaître pleinement l'autre dans et avec sa différence.



Negerkunst? Zegt me niets.

MARC JIMENEZ, UNIVERSITÉ DE PARIS 1 (PANTHÉON-SORBONNE)

An het einde van zijn boek *La peinture française et l'art nègre, 1905-1914*, citeert Jean Laude (1922-1983), een eminent specialist op het vlak van de relaties tussen de Afrikaanse kunst en de westerse kunst – en dichter bovendien – deze boutade die wordt toegeschreven aan Picasso: “L’art nègre? Connais pas.” (“Negerkunst? Zegt me niets.”)

Daaruit trekt hij de volgende conclusie: “Negerkunst bestaat niet, maar wel een manifestatie van het menselijke genie dat zich, door de omstandigheden, in Afrika heeft uitgedrukt en ontwikkeld.” In een meesterlijk gedocumenteerde tekst met talrijke referenties, die gelukkig vandaag werd heruitgegeven, maakt Jean Laude komaf met het nog al te verspreide idee dat de negerkunst, en inzonderheid het fangmasker uit Gabon, het fameuze witte masker dat geassocieerd wordt met de verering van de *biéri* en met de geheime vennootschappen van de *ngil*, een beslissende invloed zou hebben gehad op de avant-garde aan het begin van de XX^e eeuw, meer bepaald op het kubisme. (...)

Niet te verwonderen dus dat Jean Laude zich vandaag, veertig jaar na de eerste editie van die tekst, ongerust zou maken op een ogenblik dat het niet alleen meer gaat om de ontmoeting tussen de avant-garde schilderkunst uit de vorige eeuw en de negerkunst. Zijn angst zou nog groter zijn in het licht van de internationalisering van de Afrikaanse kunst, met enkele geselecteerde kunstenaars, een gemodelleerde kunst, en alle alibi's van de bastaardering en rassenvermenging, naar de normen van de hedendaagse westerse kunst. Het gevaar van die uniformering, die versneld wordt door de kapitalistische mondialisering en door de homogenisering van de specificiteiten en de verschillen, is ongetwijfeld, in de kunst zoals op alle andere vlakken, te leiden tot een nivellering van de gebruikswaarde ten gunste van de ruilwaarde. Maar het meest verontrustende is ongetwijfeld dat die uniformering bestaat uit hetgeen ik het “universum van de uiterlijke schijn” zou noemen, een masker dat de specificiteiten verhult, de diversiteit van alle “gevoelige manifestaties van het universum” vervlakt, en pogingen onderneemt om dat “essentiële exotisme” waarop Victor Ségalen wees, uit te roeien. Een “essentieel exotisme” dat uiteraard niets van doen heeft met het toeristische exotisme, zoals dat aangeprezen wordt door de reisbureaus. Het is “essentieel” omdat het de westerse blikken dwingt om zich bewust te zijn van de subtiliteiten en de perversiteiten van zijn latent ethnocentrisme, door het te verplichten om de andere te beschouwen en volwaardig te erkennen in en met zijn verschillen.

ALIOUNE BDIANE,

Directeur des Arts, Membre de la section sénégalaise de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA)

Kunstdirecteur, Lid van de Senegalese afdeling van de Internationale Vereniging van Kunstcritici (AICA)

La Biennale DAK'ART, c'est aussi et surtout un espace continental d'incubation et de valorisation des expressions artistiques et des idées sur l'art. D'une part, les artistes africains en général et sénégalais en particulier, trouvent sur le continent un cadre d'expression interactive et d'expérimentation de leurs projets avec leurs pairs du reste du monde. D'autre part, les artistes étrangers en général et européens en particulier, trouvent les interlocuteurs professionnels aptes au dialogue multiforme que dicte une mondialisation intelligente, parce que porteuse de valeurs en partage. Le Salon du Design africain comme la revue **Afrik'arts**, constituent deux illustrations de la parfaite compréhension que les artistes et les autres biennialistes ont des enjeux et des opportunités. C'est pourquoi, il est heureux de constater qu'à côté de l'Union Européenne, les organisations internationales que sont l'UNESCO et l'Organisation Internationale de la Francophonie, soutiennent la Biennale DAK'ART. S'y ajoutent les organisations régionales africaines, que sont la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et l'Union Economique et Monétaire Ouest – Africaine (UEMOA), restées attentives aux événements culturels majeurs, dans le cadre de la volonté de faire partager par les pays concernés, les principes d'une politique culturelle communautaire susceptible de faire bénéficier à leurs populations, des bienfaits d'une atmosphère d'épanouissement artistique, littéraire et intellectuel. Ainsi, en une décennie, la Biennale DAK'ART a su se révéler comme une appropriation progressive par les artistes, les populations et les experts, d'une initiative de dialogue interculturel multiforme; ce qui illustre l'adéquation entre les réponses données par une politique de développement culturel à une aspiration des populations à leur épanouissement individuel et collectif. Grâce aux efforts généreux de militants de la culture, venus des quatre coins du monde, DAK'ART a permis, à travers un brassage immense des idées, l'émergence, le développement et la pérennisation de concepts opératoires aptes à enrichir le dialogue interculturel si indispensable à la mondialisation.»

De Biennale DAK'ART is ook en vooral een continentale ruimte waar artistieke expressies en ideeën over kunst kunnen broeden en in waarde toenemen. Enerzijds vinden de Afrikaanse kunstenaars in het algemeen, en de Senegalese kunstenaars in het bijzonder, op het continent een kader voor interactieve expressie, waar ze kunnen experimenteren samen met hun gelijken uit de rest van de wereld. Anderzijds is het een trefplaats waar de buitenlandse kunstenaars in het algemeen, en de Europese kunstenaars in het bijzonder, professionele gesprekspartners ontmoeten voor de multiforme dialoog die een intelligente mondialisering voorschrijft, als drager van gedeelde waarden. Het Salon van het Afrikaanse Design en het tijdschrift Afrik'arts vormen twee illustraties van de perfecte visie die de kunstenaars en de andere biennialisten hebben over de uitdagingen en de opportuniteiten. Daarom stellen we met genoeg vast dat naast de Europese Unie, internationale organisaties zoals de UNESCO en de Organisation Internationale de la Francophonie, hun steun verlenen aan de Biennale DAK'ART. Zij worden daarin bijgestaan door de Afrikaanse regionale organisaties, zoals de Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en de UEMOA (West-Afrikaanse Economische en Monetaire Unie), die aandachtig zijn gebleven voor de belangrijke culturele evenementen, in het kader van de wil om de betrokken landen te laten deelnemen aan de principes van een gemeenschappelijk cultureel beleid, waarbij de bevolking kan genieten van de weldaden van een klimaat van artistieke, literaire en intellectuele ontplooiing. Zo heeft de Biennale DAK'ART zich in een decennium weten te ontwikkelen tot een manifestatie waarop kunstenaars, volkeren en experts gaandeweg een initiatief hebben uitgewerkt voor een multiforme interculturele dialoog. Een dialoog die de adequatie illustreert tussen de antwoorden die geboden worden door een cultureel ontwikkelingsbeleid op een verlangen van de volkeren naar een individuele en collectieve ontplooiing. Dankzij de algemene inspanningen van de militanten van de cultuur, uit alle hoeken van de wereld, biedt DAK'ART de kans om, via een immense mix van ideeën, operationele concepten te creëren, te ontwikkelen en te vereeuwigen met het oog op de verrijking van de interculturele dialoog die zo noodzakelijk is voor de mondialisering.”



Introduction

On the bodies of Yanguiné Koita (14) and Fodé Tounkara (15), who died trying to reach Europe to find education and some way of living, there was a letter addressed to “Excellencies, sirs responsible for Europe”. The boys had written: “If we sacrifice... our lives, it is because we suffer too much in Africa and we need you to fight against poverty... We want to study and we ask you to help us to study so we can be like you, in Africa.” Many elements are killing hope in the spirits and hearts of young Africans: the incapacity of African leaders and elites to offer meaning, values or a positive vision, education only for the rich, the incapacity of Europe to offer aid suited to Africa. In this desperate situation, departure to the West seems the only path to safety.

It is these ideas that represent the Africa which haunts Africans and Europeans rather than an Africa that makes them dream or that they dream of. It is precisely the massive objectivity of this obsessive fear that makes despair pregnant and suggests the flight of people and of brains. Europe becomes Eldorado, the continent of dreams, where young Africans come to “find themselves”. They forget that Europe also dreams of greater happiness, better shared among all peoples, even those in the tropics. They forget the Mandingo song that says: “God creates three days. The first he makes for you, the second he helps you to make, the third you make yourself.” This exhibition encompasses these themes and integrates the fact that Africa is the foundation of all people, in Europe and elsewhere. Artists create dreams and myths that give people of all nations knowledge of who they are and the respect of others. In the course of their evocation the artists reveal an Africa that is rich, energetic, courageous, beautiful, fertile...

“Excellencies, sirs responsible for Europe”, we ask you to help us to live and work in Africa. We ask our African elites to help us to lead an acceptable life in Africa. So that we will be able to dream of Africa in Africa.

YACOUBA KONATÉ, Curator of the exhibition



Nú Barreto



«I have a dream»,
2005,
2 min 20, vidéo en boucle

“I have a dream”,
2005,
2 min 20, draadloze loopvideo

Nu Barreto est né en Guinée-Bissau. Diplômé de l'École de Photographie 4AEP à Paris en 1993, il a ensuite suivi une formation à l'École nationale des métiers de l'image (Paris, 1994-1996). Il a participé à de nombreuses expositions internationales en France, en Chine, au Brésil, en Angola et au Portugal. Également illustrateur de livres pour enfants, il vit et travaille en France. La vidéo «I have a dream» se propose de faire réagir le spectateur à un petit jeu dans lequel l'artiste met des mots historiques dans la bouche d'un autre personnage. Mais à chaque fois que George Bush répète les célèbres paroles de Martin Luther King, une catastrophe se produit. La radicalisation et l'aggravation des conflits au Moyen-Orient ainsi que la série d'attentats terroristes qu'ils ont déclenchée – et qui culminent de façon spectaculaire dans l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center – semblent être l'accomplissement du rêve d'hégémonie américain.

[Source: Y.Fall, catalogue Dak'Art 2006]

***Nu Barreto** is geboren in Guinea Bissau. Hij studeerde af aan de Fotografieschool 4AEP in Parijs in 1993 en studeerde aan de Nationale School voor Beeldambachten, ook in Parijs, van 1994 tot 1996. Hij heeft deelgenomen aan een aantal internationale tentoonstellingen in Frankrijk, China, Brazilië, Angola en Portugal, illustreert kinderboeken, en woont en werkt momenteel in Frankrijk. Met de video “I have a dream” wil de kunstenaar de toeschouwer doen reageren op een spelletje waarbij hij enkele heel historische woorden in de mond legt van een ander personage. Maar telkens George Bush de beroemde woorden van Martin Luther King in de mond neemt, volgt er catastrofe. De toename en de verslechtering van de conflicten in het Midden-Oosten en de reeks terreuraanslagen die daarop volgden – en een culminerend meesterwerk met het ineenstorten van de World Trade Center's Twin Towers – lijken de verwezenlijking te zijn van de Amerikaanse droom van hegemonie.*

[Bron: Y.Fall, catalogus Dak'Art 2006]



Luis Basto & Berry Bickle



«Vidas Urbanas»,
2005,
9 min 50, vidéo

“Vidas Urbanas”,
2005,
9 min 50, videofilm



«Ginasio»,
2004,
photograph series

“Ginasio”,
2004,
photograph series

Né au Mozambique en 1969, **Luis Basto** est un photographe autodidacte qui a d'abord été influencé par le mouvement du photo-journalisme qui a vu le jour pendant la révolution mozambicaine. Il vit et travaille dans son pays.

Berry Bickle est née au Zimbabwe en 1959; elle a étudié à l'Institut technologique de Durban et à l'université de Rhodes en Afrique du Sud. Elle utilise divers médias pour réfléchir sur l'histoire, la mémoire, les complexités du psychisme post-colonial et de l'existence de l'Africain moderne. Elle vit et travaille au Mozambique. «Vies Urbaines» est un voyage évocateur à l'intérieur du corps et du psychisme de Maputo en tant que ville africaine contemporaine. La vidéo présente un palimpseste de la multitude d'influences qui s'y entrecroisent, des pratiques spirituelles et matérielles, des rêves intimes et des modes de vie qui caractérisent les identités culturelles discursives de cette existence post-coloniale urbaine. Les deux artistes emploient un vaste éventail de techniques numériques combinant photographies et images mouvantes, des couleurs réelles et des lavis suggestifs, des prises de vues parfaitement nettes et des images en surimpression, des sons entrecoupés et des passages mélodiques prolongés. Autant de moyens pour saisir effectivement des vécus à facettes multiples – public/privé, historique/contemporain, physique/psychologique – et en proposer une lecture complexe à plusieurs niveaux. Dans “Ginasio”, une série de photographies de Luis Basto, l'artiste capture des moments à la recherche d'identité, d'estime de soi et la survie dans le contexte urbain du Mozambique.

[Source: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]

Luis Basto (geb. 1969, Mozambique) is een autodidactische fotograaf, die zich aanvankelijk liet inspireren door de beweging in de fotojournalistiek die zich had ontwikkeld tijdens de nationale revolutie. Hij leeft en werkt in Mozambique.

Berry Bickle (geb. 1959, Zimbabwe) studeerde aan het Instituut voor Technologie in Durban en aan de Universiteit van Rhodes, in Zuid-Afrika. Ze gebruikt allerlei media om beschouwingen uit te drukken over geschiedenis, herinneringen en het complexe karakter van de postkoloniale psyche en het moderne Afrikaanse bestaan. Ze woont en werkt in Mozambique.

“Vidas Urbanas” is een evocatieve reis in het lichaam en de geest van Maputo als hedendaagse Afrikaanse stad. Het toont een palimpsest van de ontelbare kruisinvloeden, spirituele en materiële praktijken, persoonlijke dromen en leefwijzen die de onsamenhangende, culturele identiteiten van dit urbane, postkoloniale leven kenmerken. De kunstenaars maken gebruik van diverse digitale technieken, en combineren stilstaande beelden met bewegende beelden, echte kleuren met atmosferische waterverven, heldere opnames met boven elkaar gemaakte beelden, gefragmenteerde geluiden met langere melodische passages, om de meerlagige ervaringen effectief vast te leggen – openbaar/privé, historisch/hedendaags, fysisch/psychologisch – voor een complexe, polyvalente interpretatie.

In “Ginasio”, een reeks foto's van Luis Basto, de kunstenaar vangt momenten op, op zoek naar identiteit, zelfrespect en overleving in de stadscontext van Mozambique.

[Bron: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]



Berry Bickle



«Sleeping beauty»,
2006,
installation photo et vidéo

“Sleeping Beauty”,
2006,
foto- en video-installatie

Berry Bickle est née au Zimbabwe en 1959; elle a étudié à l'Institut technologique de Durban et à l'université de Rhodes en Afrique du Sud. Elle utilise divers médias pour réfléchir sur l'histoire, la mémoire, les complexités du psychisme post-colonial et de l'existence de l'Africain moderne. Elle vit et travaille au Mozambique.

Dans «Sleeping Beauty» (La Belle au bois dormant), Berry Bickle fait référence au vieux conte de fées occidental pour s'interroger sur la nature du monde dans lequel nous nous réveillons aujourd'hui: peut-être un cauchemar éveillé plutôt qu'un rêve.

[Source: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]

Berry Bickle (geb. 1959, Zimbabwe) studeerde aan het Instituut voor Technologie in Durban en aan de Universiteit van Rhodes, in Zuid-Afrika. Ze gebruikt allerlei media om beschouwingen uit te drukken over geschiedenis, herinneringen en het complexe karakter van de postkoloniale psyche en het moderne Afrikaanse bestaan. Ze woont en werkt in Mozambique.

In “Sleeping Beauty” verwijst Berry Bickle naar het oude sprookje uit het westen, en vraagt zij zich af in wat soort van wereld wij vandaag wakker worden. Misschien een levende nachtmerrie in plaats van een droom.

[Bron: B. Murray, catalogus Dak'Art 2006]

Wim Botha



«Premonition of War (Scapegoat)»,
2005, bois dur africain brûlé,
encres à base de solvants écologiques
sur papier satiné, résine, dorure

“Premonition of War (Scapegoat)”,
2005, verbrand Afrikaans hardhout,
ecologische oplosinkt op satijnpapier,
hars, verguldsel

Né en 1974 en Afrique du Sud, **Wim Botha** a fait ses études à l'université de Pretoria. Explorant la conscience sociale et culturelle, Wim Botha ne cesse d'interroger et de subvertir l'imagerie symbolique du pouvoir, de la religion et de l'histoire de l'art dans ses installations complexes. Dans «Premonition of War (Scapegoat)» [Prémonition de guerre (Bouc émissaire)], la figure crucifiée d'un satyre sculpté dans du bois brûlé dialogue avec des copies photographiques de ciels spectaculaires, brisées en myriades de morceaux à l'instar d'un puzzle et présentées dans des encadrements ornés de dorures. En se penchant sur les concepts universels des dieux, des héros et des martyrs, l'œuvre de Botha bouscule les idées convenues et questionne les principes établis de la civilisation occidentale.

Dans le catalogue du Prix du Jeune artiste 2005 de la Standard Bank d'Afrique du Sud, le professeur Liese van der Watt écrit: «Tandis que la posture évoque le Christ sur la croix, Botha donne une interprétation littérale du titre de l'œuvre en sculptant la figure hybride d'un bouc doté de cornes et d'oreilles pointues faisant référence au satyre... mais aussi aux images populaires du diable. Il s'agit d'un rapprochement visuel fort, qui semble suggérer que les boucs émissaires des récits officiels, que ce soit dans l'histoire ou la religion, sont des martyrs, des héros et des dieux d'un autre type, moins absolu.»

[Source: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]

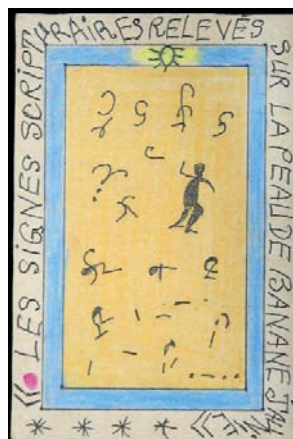
Wim Botha (geb. 1974, Zuid-Afrika) studeerde aan de Universiteit van Pretoria. In zijn zoektocht naar het sociale en culturele bewustzijn plaatst Wim Botha voortdurend kanttekeningen bij de symboliek van macht, religie en kunstgeschiedenis, die hij tracht te ontwrichten in zijn complexe installaties.

“Premonition of War (Scapegoat)” toont de gekruisigde figuur van een sater die gekerfd werd uit verbrand Afrikaans hardhout, en die opgehangen werd in verhouding tot fotoprints van een zware hemel, gebroken in ontelbare puzzelstukken, en gezet in sierlijke vergulde kaders. Botha legt de nadruk op universele menselijke begrippen van goden, helden en martelaren, en zijn werk ondermijnt vastgeroeste veronderstellingen, en stelt de gevestigde principes van de westerse beschaving in vraag. In Botha's Standard Bank Young Artist of the Year (2005) catalogus, schrijft academica Liese van der Watt: “Hoewel de houding het beeld oproept van Christus aan het kruis, vat Botha de titel letterlijk op, door de figuur van een hybride geit te sculpteren met horens en puntoren, die verwijzen naar de sater... maar ook naar volkse voorstellingen van het kwaad. Dat is een krachtige visuele samenvloeiing die lijkt te suggereren dat de zondebokken van officiële verhalen, van geschiedenis en religie, martelaren, helden en goden zijn van een minder absoluut kaliber.”

[Bron: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]



Frédéric Bruly Bouabré



«Série Diplomatie africaine»,
dessin,
crayon de couleur sur papier

“Série Diplomatie africaine”
Tekening,
kleurenpotlood op papier

Très probablement l'un des artistes les plus imprévus de l'histoire de l'art contemporain en Afrique, **Frédéric Bruly Bouabré** (né en 1925 en Côte d'Ivoire) est tour à tour inventeur d'alphabet, fondateur de religion, dessinateur, conteur, poète. Pour Frédéric Bruly Bouabré, les signes forment des images et portent des messages. L'Homo Sapiens aurait tort de se prendre pour le seul dessinateur au monde. Le hasard de la nature trace sur une peau de banane ou d'orange. Le vent pousse des nuages qui découpent des formes dans le bleu du ciel. Les avatars d'un jus de cola sur une page parlent. Les signes ainsi formés portent des messages que l'homme gagnerait à apprendre à voir et à comprendre car, dans la forme des signes, s'énoncent le bien et le mal; s'annonce la guerre. Bruly Bouabré dessine aussi les hommes de paix: ceux qui œuvrent au rapprochement des peuples et en conduisent les destinées. Une partie des œuvres proposées à Dak'art 2006 entretient un rapport spécifique avec Dakar, une ville où Frédéric Bruly Bouabré a vécu au milieu des années 1946. Dak'art 2006 donne à l'artiste l'occasion de revenir sur ses pas, d'égrener quelques souvenirs et de se ressourcer au lieu où il reçut la Révélation de la religion dont il reste le prophète: l'ordre des persécutés. L'artiste en profite pour témoigner du combat du Sénégal pour la construction de l'Union africaine. Les hommes s'aiment mais parfois...

[Source: Yaya Savané, catalogue Dak'Art 2006]

Frédéric Bruly Bouabré, geboren in 1925 in de Ivoorkust, is hoogstwaarschijnlijk één van de meest onverwachte kunstenaars van de hedendaagse Afrikaanse kunst, en beurtelings uitvinder van een alfabet, stichter van een religie, tekenaar, verteller, dichter. Volgens Frédéric Bruly Bouabré zijn tekens formules van beelden en dragers van boodschappen. De Homo Sapiens heeft ongelijk wanneer hij zichzelf beschouwt als de enige tekenaar ter wereld. Het toeval van de natuur maakt tekeningen op de schil van een banaan of van een sinaasappel. De wind duwt wolken voort die vormen snijden in het blauw van de hemel. De avatars van colasap op een blad spreken. De aldus gevormde tekens dragen boodschappen die de mens moet leren zien en begrijpen, want de vorm van de tekens drukt het goede en het kwade, de oorlog uit. Bruly Bouabré tekent ook de vredesmannen: diegenen die zich inzetten om de volkeren dichter bij elkaar te brengen en die hun lotsbestemmingen leiden. Een deel van de in Dak'Art 2006 voorgestelde werken onderhoudt een specifieke band met Dakar, de stad waar Frédéric Bruly Bouabré medio de jaren 1946 heeft gewoond. Dak'art 2006 biedt aan deze kunstenaar de mogelijkheid om terug te keren op zijn stappen, om enkele herinneringen op te rakelen en zich te herbronnen op de plaats waar hij de Revelatie van de godsdienst heeft ontvangen waarvan hij de profeet blijft: de orde van de vervolgd. De kunstenaar neemt deze gelegenheid te baat om te wijzen op de strijd van Senegal voor de vorming van de Afrikaanse Unie. De mensen houden van elkaar maar soms...

[Bron: Yaya Savané, catalogus Dak'Art 2006]



Dilomprizulike (Junkman)



«The Face of the City»,
2005, installation

“The Face of the City”,
2005, mixed media installatie

Dilomprizulike est né en 1960 au Nigeria. Il est titulaire d'une licence de l'université du Nigeria, Nsukka, et d'une maîtrise en beaux-arts de l'université de Dundee, en Écosse. Il est le fondateur du Museum of Awkward Things (Musée des choses étranges) à Lagos. Dilomprizulike – également connu sous le nom de Junkman – est réputé pour ses installations, qui l'amènent à sillonner la ville comme un fouilleur d'ordures à la recherche de vieux habits, de métaux et même de voitures abandonnées qu'il recycle et transforme en œuvres d'art. «The Face of the City» (Le visage de la ville) réunit plus de 30 personnages créés à partir de déchets et qui symbolisent les multiples visages de la cité nigériane. Il les compare à des «êtres humains abandonnés, maltraités, qui ont besoin d'être réintégrés dans la société».

Dilomprizulike s'intéresse tout particulièrement à la croissance effrénée des villes africaines post-coloniales, surtout Lagos, où il réside. L'émergence d'une jungle urbaine surpeuplée a engendré une situation dans laquelle les instincts bestiaux de l'homme se manifestent dans une lutte frénétique pour la survie, où les rêves se heurtent à la dure réalité. Devant la dégradation de l'environnement, la consommation à outrance, la déchéance morale et le fanatisme religieux qui caractérisent actuellement les sociétés modernes, l'artiste attire notre attention sur «l'aliénation de l'Africain dans sa propre société».

[Source: B. Silva, catalogue Dak'Art 2006]

Dilomprizulike (geb. 1960, Nigeria) heeft een BA behaald aan de Universiteit van Nigeria, Nsukka, en een MFA aan de Universiteit van Dundee, Schotland. Hij is de oprichter van het Rareitenmuseum, Lagos. Dilomprizulike, ook bekend als de Junkman, is vermaard om zijn installatiestukken waarvoor hij de stad rondzwerft als een vuilnismen, op zoek naar oude kleren, metaal en achtergelaten voertuigen, die hij omvormt tot kunstwerken. “The Face of the City” bestaat uit meer dan 30 geassembleerde junkfiguren die de vele gezichten van de Nigeriaanse stad symboliseren. Hij vergelijkt die met “achtergelaten, gebruikte menselijke wezens die in de maatschappij moeten worden geïntegreerd”.

Dilomprizulike focust op de snelle groei van de postkoloniale Afrikaanse stad, inzonderheid Lagos, de plaats waar hij woont. De opkomst van een overbevolkte urbane jungle heeft een situatie gecreëerd waarin de animale instincten van de mens naar boven komen in diens koortsachtige streven naar overleven, en waar dromen stoten op een harde realiteit. In het licht van de milieuvuiling, het overmatige consumeren, het morele verval en het religieuze fanatisme die de moderne samenlevingen zijn gaan kenmerken, vestigt hij onze aandacht op “de vervreemding van de Afrikaan in zijn eigen samenleving”.

[Bron: B. Silva, catalogue Dak'Art 2006]



Mustapha Dimé



«La petite Danse»,
1995, 241 x 117cm,
bois, fils de fer, métal, clou

“La petite Danse”
1995, 241 x 117cm,
hout, ijzerdraad, metaal, nagel

Né en 1952 au Sénégal, **Mustapha Dimé** expose depuis 1990. Il était en plein développement de sa carrière artistique lorsqu’il décéda en 1998.

L’Afrique ne le sait que trop: la sérénité transitant par les voies du corps, active souvent les convulsions de la danse. Grande ou petite, la danse chez Mustapha Dimé est une opération concrète, enveloppant danseurs et spectateurs dans un mouvement circulaire. Le vent de légèreté qui souffle sur les danseurs vient d’abord de ce que, libéré de la masse pesante de la chair. Ensuite, on peut imaginer Mustapha Dimé rigolant chaque fois qu’il prenait une tête de pioche, la renversait pour en faire une tête de danseur.

[Source: Y. Konaté, catalogue Dak’Art 2006]

Mustapha Dimé, geboren in 1952 in Senegal, stelt tentoon sinds 1990. Zijn artistieke carrière was volop in ontwikkeling toen hij stierf in 1998. Afrika weet het maar al te goed: de sereniteit die via het lichaam wordt doorgevoerd, activeert dikwijls de convulsies van de dans. Groot of klein, bij Mustapha Dimé is de dans een concrete handeling, die de dansers en de toeschouwers in een circulaire beweging omhult. De lichtheid die als een wind ver de dansers heen waait, komt doordat ze bevrijd zijn van de drukkende massa van het vlees. Men kan zich dan ook gemakkelijk voorstellen dat Mustapha Dimé lachte telkens hij een houweel vastgreep, en dat omkeerde om er het hoofd van een danser van te maken.

[Bron: Y. Konaté, catalogus Dak’Art 2006]



Brahim El Anatsui



«Society Woman's Cloth»,
2004,
400 x 500 cm,
capsules de bouteilles en
aluminium et fil de cuivre

“Society Woman's Cloth”,
2004,
400 x 500cm,
aluminium capsules en koperdraad

Anatsui (né en 1944 au Ghana) a beaucoup travaillé avec l'argile et la peinture. Mais il est surtout connu pour ses panneaux en bois et ses installations sculpturales, qui sont empreints d'histoire africaine, de sa culture et de sa tradition.

À l'heure actuelle, il crée des œuvres singulièrement novatrices composées d'objets usés trouvés dans sa localité. Mais au lieu de parler de recyclage, Anatsui préfère considérer ses travaux comme une transformation. De la même manière qu'il maîtrise le processus de la transformation du bois en pièces sculpturales au moyen d'une tronçonneuse, il est en mesure de rendre malléable ce matériau rigide qu'est le métal. Ainsi ce «Society Woman's Cloth» (Pagne de la femme de société) qui, vu de loin, ressemble à un pagne kente, est réalisé en capsules métalliques aplaties et rattachées ensemble, tandis que «Wastepaper Bags» (Sacs pour jeter les vieux papiers) se compose de plaques de métal servant à imprimer les notices nécrologiques.

Anatsui a reçu sa formation à l'École supérieure des Arts, Université des Sciences et Technologies de Kumasi, au Ghana. Il est actuellement professeur de sculpture à l'université du Nigeria, Nsukka, où il encourage les étudiants à rompre avec l'académisme rigide pour expérimenter avec des médias différents et des cadres conceptuels inspirés par leur milieu. Comme l'a fait remarquer Sylvester Ogbechie, «l'insistance d'Anatsui à inscrire son art dans une culture particulière est ainsi un choix intellectuel conscient, une stratégie active d'engagement, au sein desquels l'artiste se positionne par rapport aux discours locaux et internationaux de la pratique artistique contemporaine.» [Source: B. Silva, catalogue Dak'Art 2006]

Anatsui (geb. 1944, Ghana) heeft met klei, verf en performance art gewerkt, en is vooral bekend om zijn houten muurpanelen en sculpturale installaties, die doordrenkt zijn van Afrikaanse geschiedenis, cultuur en traditie. Vandaag legt hij zich toe op heel innovatieve creaties die gemaakt zijn van gebruikte voorwerpen die hij in zijn woonplaats vindt. Anatsui ziet zijn werk veeleer als een transformatie dan als een recyclage. Net zoals hij hout met een kettingzaag omvormt tot sculpturale voorwerpen, slaagt hij erin om het onbuigzame metaal kneedbaar te maken. “Society Woman's Cloth”, dat van op een afstand op een Kents schaamschortje lijkt, is gemaakt van metalen capsules, die werden platgedrukt en samengenaaid, en “Wastepaper Bags” bestaat uit de metalen drukplaten van overlijdensberichten. Anatsui werd opgeleid aan de Kunstacademie en aan de Universiteit voor Wetenschap en Technologie in Kumasi, Ghana, en is vandaag docent deelhouden aan de Universiteit van Nigeria, Nsukka, waar hij de studenten aanmoedigt om zich los te rukken van de strakke academische stijl, en om te experimenteren met de media en conceptuele structuren die hun inspiratie halen uit hun context. Sylvester Ogbechie merkte op dat Anatsui's “nadruk op cultuureigen inscriptie in zijn kunst aldus een bewuste, intellectuele keuze is en een actieve strategie van engagement, waarbinnen de kunstenaar zichzelf positioneert ten opzichte van een lokale en internationale discours van hedendaagse kunstbeoefening.”

[Bron: B. Silva, catalogue Dak'Art 2006]





«Illusion Men»,
2006,
300 x 400 x 200 cm,
installation

«Illusion Men»,
2006,
300 x 400 x 200 cm,
mixed media installatie

Né en 1950 au Togo, El Loko vit et travaille à Cologne. Il étudie le design et le textile à Accra, au Ghana, pour suivre ensuite les cours de l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf. Peintre, dessinateur et sculpteur, il expose aussi des installations photo. Depuis le début des années 1980, il travaille sur des séries et change continuellement ses formes d'expression. «Illusion Men» est une œuvre récente qui porte sur la dépréciation et la dépravation de l'individu, effets de l'économie globale et des dictatures post-coloniales. C'est une installation composée de 55 photos d'Africains sans tête, des humains qui, à travers leur comportement, ont perdu leur visage. Devant ces photos accrochées au mur sont disposées 100 assiettes en plastique figurant la couleur bleue et l'étoile d'or de l'Union européenne. À côté des étoiles d'or dans les assiettes, il y a aussi des centimes de l'Union européenne...

La conviction de l'artiste est que: «Le continent africain est à mon avis couvert d'un voile d'illusion, qui rend la prise de conscience sur la réalité impossible. Tout court, l'Afrique et les Africains jusqu'à aujourd'hui, pensent et rêvent que le bonheur du continent viendrait de l'Europe... Un grand point d'interrogation, qui doit nous préoccuper et ouvrir un dialogue entre les Africains...»

[Source: B. Murray]

El loko, geboren in 1950 in Togo, woont en werkt in Keulen. Hij heeft design en textiel gestudeerd in Accra, Ghana, en nadien cursussen gevolgd aan de Academie voor Schone Kunsten in Düsseldorf. Deze schilder, tekenaar en beeldhouwer exposeert ook foto-installaties. Sinds het begin van de jaren 1980 heeft hij aan series gewerkt en zijn expressievormen voortdurend veranderd. "Illusion Men" is een recent werk over de depreciatie en de perversiteit van het individu, over de gevolgen van de wereldeconomie en van de postkoloniale dictaturen. Deze installatie bestaat uit 55 foto's van Afrikanen zonder hoofd, menselijke wezens die door hun gedrag hun gezicht hebben verloren. Vóór die foto's aan de muur, staan 100 plastic borden geschikt in de blauwe kleur en met de gouden sterren van de Europese Unie. Naast de gouden sterren in de borden worden ook centiemen van de Europese Unie afgebeeld... De kunstenaar is ervan overtuigd dat: "Het Afrikaanse continent is mijns inziens bedekt met een illusoire waas, die de bewustwording van de realiteit onmogelijk maakt. Kortom, Afrika en de Afrikanen denken en dromen tot op vandaag dat het geluk van het Afrikaanse continent van Europa zal komen... Een groot vraagteken dat ons moet bezighouden en een dialoog moet openen onder de Afrikanen..."

[Bron: B. Murray]

Tapfuma Gutsa



«Ngarava» (The Boat),
2004,
180 x 66 x 30cm,
mixed media

“Ngarava” (The Boat),
2004,
180 x 66 x 30cm,
mixed media

Né en 1956 au Zimbabwe, **Tapfuma Gutsa** vit à Vienne. C'est une figure emblématique de la sculpture contemporaine au Zimbabwe.

Dès son retour au pays en 1985, après des études artistiques à la City et Guilds School of Art à Londres, Tapfuma choisit de redonner moins de corps et plus de légèreté à la pierre, comme pour la faire voler ou nager. Dans le même temps, son travail s'ouvre à de nouveaux matériaux: fer, fils électriques, cornes, etc. Son oiseau de pierre qu'on peut voir surnager sur l'un des lacs du fameux parc Chapungu à Harare est un des chefs-d'œuvre de cette époque. Tirant la sculpture zimbabwéenne vers plus d'abstraction, plus de lyrisme, il donne une nouvelle vigueur à l'inspiration symbolique et surréaliste qui rend les sculptures du Zimbabwe si originales et si stupéfiantes.

[Source: Y. Konaté]

Tapfuma Gutsa, geboren in 1956 in Zimbabwe, woont in Wenen. Ze is een emblematische figuur van de hedendaagse beeldhouwkunst in Zimbabwe.

Na haar terugkeer naar haar land in 1985, en na artistieke studies aan de City en Guilds School of Art in Londen beslist Tapfuma om minder lichaam en meer lichtheid terug te geven aan de steen, om die als het ware te laten vliegen of zwemmen. Tegelijkertijd stelt ze haar werk open voor nieuwe materialen: ijzer, elektrische draden, hoornstof etc. Haar stenen vogel, die we kunnen zien vliegen boven één van de beroemde meren van het befaamde Chapungu Park in Harare, is één van de meesterwerken van deze tijd. Door de Zimbabweaanse beeldhouwkunst meer in de abstracte richting, meer naar het lyrisme te duwen, geeft ze nieuwe kracht aan de symbolische en surrealistische inspiratie die de beeldhouwwerken van Zimbabwe zo origineel en verbazingwekkend maken.

[Bron: Y. Konaté]



Annie Anawana Haloba



«Lamentations»,
2006, vidéo

“Lamentations”,
2006, videofilm

Le travail actuel d'**Anawana Haloba** met l'accent sur le corps ainsi que sur les implications et l'expérience de la résonance esprit/corps. À travers l'image et le son, «Lamentations» parvient à susciter chez le spectateur des réactions à la fois viscérales et psychologiques. Cette vidéo fait suite à une performance antérieure intitulée «Salt Licked», dans laquelle l'artiste utilisait sa langue pour tracer des dessins et des cartes dans du sel répandu sur du papier brun.

En regardant «Lamentations», le spectateur est hypnotisé par l'action de la langue – un muscle à la fois sensoriel et sensuel, fort mais infiniment vulnérable – qui déchire, se traîne et se fraie un chemin dans la masse épaisse de sel. Cet acte est à la fois intime et douloureux, doux et brutal. Il se réfère aussi bien à la sexualité qu'au langage – la douleur de ne pas être capable de s'intégrer, de communiquer par le langage. L'impact de cette image bouleversante est exacerbé par la bande son – deux aspects qui marquent le psychisme de leur empreinte. Née en 1978 à Livingstone, en Zambie, Annie Anawana Haloba a fait ses études artistiques à l'Evelyn Hone College of Applied Arts and Commerce de Lusaka et vient d'obtenir sa licence à l'Académie des Beaux-arts d'Oslo en Norvège.

[Source: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]

*De huidige werken van **Anawana Haloba** focussen op het lichaam en op de implicaties en de ervaring van de resonantie tussen lichaam en geest. “Lamentations” is erin geslaagd om door middel van klank en beeld viscerale en psychologische effecten te creëren bij de toeschouwer. Deze video is de ontwikkeling van een vroegere performance met de titel “Salt Licked”, waar de kunstenaar met haar tong op bruin papier tekeningen en kaarten maakt in zout.*

Bij het bekijken van “Lamentations” wordt de toeschouwer ondergedompeld in the act, naarmate de tong – een zinnelijke en tegelijk sensuele spier, sterk en toch heel kwetsbaar – zijn weg trekt, sleept en duwt doorheen een dikke massa zout. De actie is tegelijk intiem en pijnlijk, zacht en brutaal, en verwijst zowel naar seksualiteit als naar taal – de pijn om zich niet te kunnen integreren, om niet te kunnen communiceren via taal. De impact van het bewegende beeld wordt geïntensifieerd door de sound-track. Samen griffen ze een tekening in de geest. Annie Anawana Haloba werd geboren in 1978 in Livingstone, Zambia, en heeft een Diploma in Schone Kunsten behaald aan de Evelyn Hone Academie voor Toegepaste Kunsten en Handel in Lusaka, en onlangs een graduaat met een BA (Schone Kunsten) aan de Nationale Academie voor Schone Kunsten in Oslo, Noorwegen.

[Bron: B. Murray, catalogus Dak'Art 2006]



Ingrid Mwangi Robert Hutter



“Headskin”,
2005,
5 min 55,
video



“Mzungu”,
2006,
10 min 39,
video



“Neger”,
1999,
4 min 15,
video



“Wild Life”,
1999,
1 min 30,
video

Née en 1970 au Kenya, Ingrid Mwangi vit en Allemagne depuis 1990. Elle a étudié aux Beaux-arts de Saarbrücken et, depuis 2001, elle est professeur à l'Académie des Beaux-arts de Mayence. Elle collabore étroitement avec son compagnon Robert Hutter. Tous deux vivent et travaillent à Ludwigshafen. Dans leurs photographies, leurs installations vidéo et leurs performances, **Ingrid Mwangi Robert Hutter** explorent les expériences et les perceptions multiples et complexes des rencontres transculturelles et interraciales de personnes de couleur dans une société blanche et de personnes blanches dans une société de couleur. Les artistes se servent du corps humain à la fois en tant que moyen d'expression et que système de signes. Dans des performances conçues avec précision, enregistrées et présentées essentiellement en vidéo, ils interrogent des hypothèses et révèlent à la fois le danger et le caractère infondé de nombreux préjugés courants. «Des mots comme «Je - Identité - pas l'Africain, parlons de l'Européen - culpabilité - penser/oublier - quoi? - décider, agir, toucher» émaillent le dialogue interculturel que les artistes engagent.»

[Source: B. Murray]

*Ingrid Mwangi (geb. 1970, Kenia) leeft sinds 1990 in Duitsland. Ze studeerde aan de Academie voor Schone Kunsten in Saarbrücken en doceert sinds 2001 aan de Academie voor Schone Kunsten in Mayence. Ze werkt nauw samen met haar partner Robert Hutter. Ze wonen en werken in Ludwigshafen. Aan de hand van foto's, video-installaties en performances verkennen **Ingrid Mwangi Robert Hutter** de vele en complexe ervaringen en percepties van multiculturele en interraciale ontmoetingen: van kleurlingen in blanke maatschappijen en van blanken in niet blanke maatschappijen. Ze gebruiken het menselijke lichaam tegelijk als een expressiemiddel en als een systeem van tekens. In nauwkeurig bedachte performances, voornamelijk opgenomen en voorgesteld via videobeelden, pakken ze veronderstellingen aan en onthullen ze het gevaar en de ongegrondheid van vele courante vooroordelen. “Woorden zoals 'Ik - Identiteit - niet Afrikaans, laten we het hebben over Europees - schuld - denken/vergeten - wat? - beslissen, ageren, vertellen' wijzen op... de interculturele dialoog die de kunstenaars aangaan.”*

[Bron: B. Murray]



Jak Katarikawe



«I Wish I'll Be There»,
1999, 107x81 cm, oil on board

“I Wish I'll Be There”,
1999, 107x81 cm, oil on board

Né en 1940 en Ouganda, **Jak Katarikawe** a grandi dans un milieu rural avant de venir chercher fortune en ville. Inspiré par des peintures d'église, il s'est mis à dessiner. Son évolution artistique, comme celle de beaucoup d'artistes dans le contexte colonial, s'est fondée sur un mélange d'engagement, de talent et de chance. Il a fini par s'établir au Kenya, où il vit et travaille. Les expérimentations avec divers styles et genres jalonnent toute son œuvre, qui aborde des sujets aussi variés que la naissance et l'amour ou les voleurs et les politiciens, généralement avec une trame narrative. Les évocations de la vie rurale et des concepts coutumiers prédominent, souvent imprégnées d'une joie qui transcende la pauvreté et les épreuves. Divers symboles et métaphores chrétiens ou kiga enrichissent ce singulier mélange de mémoire, de commentaire social et de spiritualité, où les hommes et les animaux sont considérés comme faisant partie d'un tout interdépendant. Sa vision des choses a été comparée à l'œuvre de Chagall, de qui Lionello Venturi disait: il «a voulu un art du sol et non de l'intellect... est resté fidèle au sol – à ses propres sentiments, à sa propre imagination, aux souvenirs de son village, des personnes aimées et des vaches. Il voulait révolutionner la manifestation psychique de la réalité, et non sa forme physique.» La peinture de Jak Katarikawe nous renvoie à la poésie du quotidien.

[Source: B. Murray, catalogue Dak'Art 2006]

Jak Katarikawe (geb. 1940, Oeganda) is opgegroeid op het platteland en nadien naar de stad getrokken waar hij, geïnspireerd door kerkelijke schilderijen, begonnen is met tekenen. Zijn artistieke ontwikkeling, net zoals die van vele kunstenaars in de koloniale context, is gebaseerd op een combinatie van engagement, talent en geluk. Hij heeft zich uiteindelijk gevestigd in Kenia waar hij woont en werkt. Zijn oeuvre weerspiegelt experimenten met stijlen en genres, en zijn onderwerpen variëren van geboorte en liefde tot plundersaars en politici, vaak met een narratieve draad. De evocaties van landelijke leefstijlen en concepten die verwijzen naar gebruiken, zijn prominent aanwezig, en vaak doordrenkt met een soort van vreugde die de armoede en ontbering overstijgt. Symbolen en metaforen, zowel christelijke als Kiga, verrijken deze opvallende mix van herinneringen, sociaal engagement en spiritualiteit. Mensen en dieren worden beschouwd als delen van een onderling afhankelijk geheel, en zijn visie werd vergeleken met het werk van Chagall over wie Lionello Venturi schreef: hij “wou een kunst van de aarde en niet van het intellect... bleef trouw aan de aarde – aan zijn eigen gevoelens, zijn eigen verbeelding, zijn herinneringen aan zijn dorp, aan zijn geliefd volk en geliefde koeien. Hij wou niet het fysische maar de psychische vorm van de realiteit revolutioneren.” De schilderwerken van Jak Katarikawe brengen ons terug naar de poëzie van het dagdagelijkse.

[Bron: B. Murray, catalogus Dak'Art 2006]



Jems Robert Koko Bi



«*Silhouette d'Elmina*»,
2003,
250 x 45 x 300 x 300 cm,
bois de peuplier brûlé

“*Silhouette d'Elmina*”,
2003,
250 x 45 x 300 x 300 cm,
verbrand populierenhout

Né en 1966 à Sinfra, Côte d'Ivoire, **Jems Koko Bi** est diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action culturelle à Abidjan (1988-1995) puis de la Kunstakademie à Düsseldorf. Depuis 1997, il vit et travaille à Essen, en Allemagne. Depuis 1995, il expose des sculptures, des installations et exécute des performances. Il a obtenu le prix de l'Union Européenne à l'édition 2000 du Dak'art. Dans un manifeste de 2005, Koko Bi écrit qu'il vit dans une sorte de désaccord avec soi-même, tiraillé entre l'espace dans lequel il vit et l'histoire dont il est issu. L'histoire de la culture africaine l'accompagnerait partout comme une ombre. Le langage du travail sculptural de Koko Bi est d'un symbolisme aussi simple que violent.

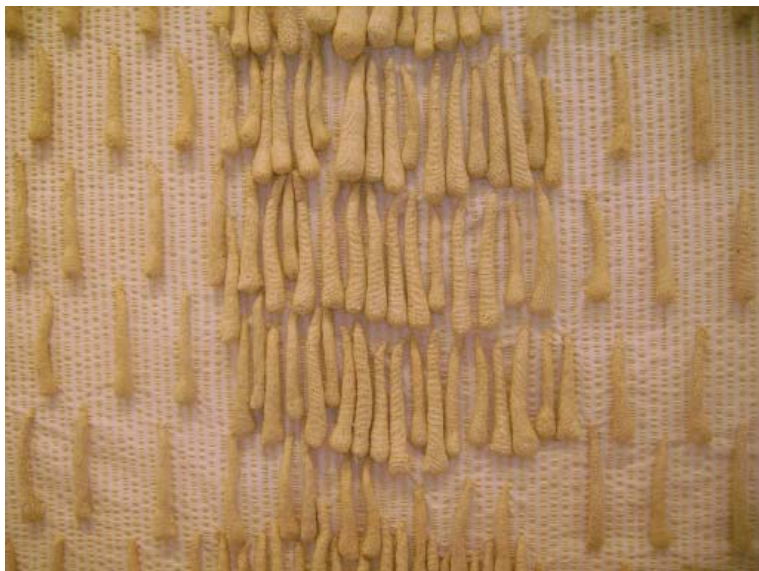
[Source: M.L. Syring, catalogue Dak'Art 2006]

Jems Koko Bi, geboren in 1966 in Sinfra, Ivoorkust, heeft gestudeerd aan het Nationaal Hoger Instituut voor Kunsten en Culturele Actie in Abidjan (1988-1995) en daarna aan de Kunstacademie in Düsseldorf. Sinds 1997 woont en werkt hij in Essen, Duitsland. Sinds 1995 exposeert hij beeldhouwwerken en installaties, en geeft hij performances. Hij heeft de Prijs van de Europese Unie gewonnen op de editie 2000 van Dak'art. In een manifest van 2005 schrijft Koko Bi dat hij in een soort van verdeeldheid met zichzelf leeft, verscheurd tussen de ruimte waarin hij leeft en de geschiedenis waaruit hij is ontstaan. De geschiedenis van de Afrikaanse cultuur zou hem overal achtervolgen als een schaduw. De taal van het sculpturale werk van Koko Bi getuigt van een al even eenvoudig als gewelddadig symbolisme.

[Bron: M.L. Syring, catalogus Dak'Art 2006]



Abdoulaye Konaté



«Série Gris-gris»,
2006, coton

“Série Gris-gris”,
2006, katoen

Né au Mali en 1953, **Abdoulaye Konaté** est directeur du Conservatoire national des arts et métiers multimédias de Bamako et lauréat du Grand prix Léopold Sédar Senghor de l'édition 1996 de la Biennale de Dakar. C'est une des figures de proue des arts plastiques au Mali et en Afrique. À l'époque où tout le monde applaudissait bruyamment les changements politiques apportés par le vent nouveau de la démocratie, Abdoulaye Konaté s'en démarqua par ses prises de position plastiques audacieuses et des œuvres empreintes de gravité. Il fut l'un des rares artistes à assumer la responsabilité de questionner la violence qui, trop souvent, accompagnait de tels changements. Dans ses «Gris-gris», il renoue avec des symboles de protection et de guérison traditionnels, suggérant que les systèmes de société ancestraux peuvent apporter des solutions aux problèmes contemporains. Dans le même temps, son approche des textiles bouscule les catégories des disciplines conventionnelles. Abdoulaye combine avec bonheur le tissage, la confection, la peinture et la sculpture. Tandis que le coton – une culture essentielle pour l'économie et la subsistance des populations dans maints pays d'Afrique – est mis en avant comme ressource esthétique importante, l'art contemporain fait un détour vers l'esthétique africaine traditionnelle afin d'ouvrir le savoir-faire et les ressources indigènes aux nouveaux paradigmes de la représentation.

[Source: Y. Konaté, catalogue Dak'Art 2006]

Abdoulaye Konaté, Directeur van het Nationaal Conservatorium voor Kunsten en Multimedia Ambachten in Bamako en winnaar van de Prijs Leopold Sedar Senghor van de Dakar Biënnale van 1996, werd geboren in 1953 in Mali, en is één van de leidende figuren in de visuele kunsten in Mali en Afrika. Op een ogenblik dat iedereen luidop de politieke veranderingen verwelkomde die door de democratische winden werden aangevoerd, was Abdoulaye Konaté, door zijn gedurfde visuele statements en ernstige artworks, één van de weinige artiesten die de verantwoordelijkheid hebben opgenomen om vraagtekens te plaatsen bij het geweld dat al te vaak gepaard ging met die veranderingen. In zijn “Gris-gris Series” keert hij terug naar de traditionele iconen van bescherming en genezing, door erop te wijzen dat er oplossingen zijn voor de hedendaagse problemen binnen het kader van de jarenoude menselijke systemen. Tegelijkertijd vormt zijn gebruik van textiel een uitdaging voor de traditionele discipline categorieën. Door op een succesvolle manier weven, design, schilderen en beeldhouwen te combineren, wordt katoen (een gewas dat essentieel is voor de economie en voor het levensonderhoud van de bevolking in vele Afrikaanse landen) naar voren geschoven als een belangrijke esthetische hulpbron, en de hedendaagse kunst maakt een omweg naar de historische Afrikaanse esthetica, door inheemse kennis en hulpbronnen open te stellen voor nieuwe voorstellingswijzen.

[Bron: Y. Konaté, catalogus Dak'Art 2006]



Bill Kouélany



«Sans titre»,
2005,
191 x 245 x 267 x 70 cm,
installation

“Sans titre”,
2005,
191 x 245 x 267 x 70cm,
mixed media installatie

Née le 31 octobre 1965 à Kinshasa selon l'artiste, mais déclarée à Brazzaville, **Bill Kouélany** fait des études classiques tout en suivant ses parents qui s'installent en Centrafrique, puis au Congo-Brazzaville et ensuite en France. Sa formation artistique commence avec des ateliers organisés par le Centre culturel français de Brazzaville, auprès d'artistes tels que Monique Faudheil et Anne Goujaud R. Les Congolais Trigo Piaula et Rémy Mongo Etsion l'encouragent et l'encadrent tandis qu'elle se laisse séduire par la poésie de Tchikaya Utam'si. Tout comme ce poète charcute la langue française pour mieux la mettre au service de sa propre expression, Bill Kouélany déchire ses toiles et en recoud les lambeaux, torturant les anatomies. C'est ainsi qu'elle donne libre cours à sa force expressive intérieure. Elle ne cherche à pas transmettre un message, mais à sensibiliser les gens et leur faire prendre conscience de la nécessité de reconstruire le tissu social détruit par le manque de communication. La récurrence du carré et du rectangle est emblématique de la démarche de l'artiste. Ces formes évoquent la brique qui apparaît comme clôture et matériau de construction dans les tableaux.

[Source: C. Badibanga, catalogue Dak'Art 2006]

Bill Kouélany, naar eigen zeggen geboren op 31 oktober 1965 in Kinshasa, maar ingeschreven in Brazzaville, heeft enkele jaren klassieke studies gevolgd en is nadien haar ouders gevolgd wanneer die naar Centraal Afrika verhuisden, en vervolgens naar Congo-Brazzaville, en nadien naar Frankrijk. Haar artistieke opleiding startte met enkele workshops die georganiseerd werden door het Franse culturele centrum van Brazzaville samen met kunstenaars zoals Monique Faudheil en Anne Goujaud R. De Congolese Trigo Piaula en Rémy Mongo Etsion hebben haar gecoacht en aangemoedigd toen ze zich liet verleiden door de poëzie van Tchikaya Utam'si. Net zoals deze poëet tekeer gaat tegen de Franse taal om die beter tot uitdrukking te laten komen, verscheurt Bill Kouélany haar doeken en naait ze de stukken opnieuw aan elkaar, met verdraaide structuren. Op die wijze geeft ze de vrije loop aan haar innerlijke expressieve kracht. Ze tracht niet om een boodschap over te maken maar om de mensen te sensibiliseren en om hen bewust te maken voor de noodzaak om het sociale weefsel dat vernietigd werd door het gebrek aan communicatie, opnieuw op te bouwen. De terugkerende vierkanten en rechthoeken symboliseren de strategie van deze kunstenaar. Die vormen roepen het beeld op van de baksteen die in de schilderwerken verschijnt als een insluitende omheining en als een bouw materiaal.

[Bron: C. Badibanga, catalogue Dak'Art 2006]



Siriki Ky



«Scarifications»,
2006,
300 cm (hauteur), bois

“Scarifications”,
2006,
300 cm (hoogte), hout

Né en 1953 à Abidjan, **Siriki Ky** a fait ses études professionnelles à l'Institut national des Arts d'Abidjan, avant de s'installer au Burkina-Faso, la terre des ses ancêtres, où il vit et travaille. Initiateur du symposium international de sculpture sur granit de Laongo et animateur de l'atelier-musée qui en a résulté, Siriki Ky est une figure centrale de la scène artistique au Burkina. Plusieurs places dans la ville de Ouagadougou portent l'empreinte forte et expressive de ses sculptures. Siriki Ky ne travaille pas seulement la pierre. À celle-ci, il associe volontiers le fer qu'il assemble à l'occasion avec le bois, l'essentiel, pour lui restant la rigueur de la composition, la pureté des lignes, le rapport innovant aux cultures du terroir, sans oublier la pertinence contemporaine du thème.

[Source: Y. Konaté, catalogue Dak'Art 2006]

Siriki Ky, geboren in 1953 in Abidjan, heeft gestudeerd aan het Nationaal Instituut voor Kunsten (Abidjan), alvorens zich te installeren in Burkina-Faso, het land van zijn voorouders, waar hij woont en werkt. Als initiatiefnemer van het internationaal symposium voor beeldhouwkunst op graniet in Laongo, en als animator van het atelier/museum dat daaruit is gegroeid, bekleedt Siriki Ky een centrale plaats op de artistieke scène in Burkina. Verscheidene plaatsen in de stad Ouagadougou dragen het sterke en expressieve stempel van zijn beeldhouwwerken. Siriki Ky werkt niet alleen met steen. Hij combineert dat materiaal ook graag met ijzer en hout. Het belangrijkste voor hem blijft de uiterste nauwkeurigheid van de compositie, de zuiverheid van de lijnen en de innovatieve band met de plaatselijke cultuur, zonder de hedendaagse relevantie van het thema te vergeten.

[Bron: Y. Konaté, catalogus Dak'Art 2006]



Ndary Lô



«Le Refus de Rosa Parks»,
2005,
installation variable

“Le Refus de Rosa Parks”,
2005,
variabele, mixed media installatie

Né en 1961 à Tivaouane au Sénégal, **Ndary Lô** expose depuis 1996. Il vit et travaille à Dakar. Diplômé de l'École nationale des Beaux-arts de Dakar, Ndary Lô poursuit depuis 1992 une recherche sur le thème de l'Homme, avec comme matériau de base le fer. Sculpteur et partisan de la philosophie de l'adaptation de la matière, son œuvre invite à un voyage dans le monde de la marche. Avec ses «Hommes qui marchent», il a participé à diverses expositions au Sénégal et à l'étranger; il a obtenu plusieurs prix et distinctions, dont le Grand prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale de Dakar de 2002. En fait, ce prix confirme la bonne impression que l'artiste avait faite en 1999 en remportant le Grand prix du Président de la République du Sénégal pour les Arts. Pour l'édition 2006 du Dak'Art, Ndary a rendu hommage à Rosa Park. «Le Refus de Rosa Park» met en scène des passagers habillés de différentes couleurs assis dans un autobus. Outre l'os et le fer présents dans les œuvres antérieures, une innovation: des portraits de leaders d'Afrique et de la diaspora. Au-delà de Rosa Park, cette composition est un hommage à beaucoup d'autres personnalités qui ont contribué à écrire les plus belles pages de l'histoire de la lutte pour la dignité de l'homme noir.

[Source: Y. Fall, catalogue Dak'Art 2006]

Ndary Lo werd geboren in 1961 in Tivaouane, Senegal, en stelt tentoon sinds 1996. Hij woont en werkt in Dakar. Gegradueerd aan de School voor Schone Kunsten in Dakar, heeft Ndary Lo sinds 1992 onderzoek gedaan naar het thema van de Mens, gebruik makend van ijzer als basismateriaal. Het werk van deze beeldhouwer en aanhanger van de filosofie van de aanpasbaarheid van de materie, is een uitnodiging tot een reis door de wereld van de wandelaars. Met zijn "Walking Men" heeft hij deelgenomen aan exhibities in Senegal en in het buitenland, en heeft hij verscheidene prijzen en onderscheidingen gewonnen, waaronder de Grote Prijs Leopold Senghor van de Dakar Biënnale in 2002. Die prijzen bevestigen de goede indruk die deze kunstenaar heeft nagelaten in 1999, toen hij de Grote Prijs Schone Kunsten van de President van de Republiek Senegal won. Ter gelegenheid van Dak'Art 2006 wou Ndary een eerbetoon brengen aan Rosa Parks in zijn werk "Le Refus de Rosa Parks" waarop passagiers worden getoond die gekleed zijn in diverse kleuren en in een bus zitten. Naast het gebruik van bot en ijzer, zoals in zijn vroegere werken, zorgt het schilderen van portretten van leiders van Afrika en van de diaspora voor een innovatief element. Meer dan een eerbetoon aan Rosa Parks wordt de compositie een hommage aan al diegenen die hebben bijgedragen tot het schrijven van de mooiste pagina's van de geschiedenis van de strijd van de Zwarte Man voor zijn waardigheid.

[Bron: Y. Fall, catalogus Dak'Art 2006]



Toyin Loye



«Bridging»,
2004-06,
60 x 50 cm (x 6),
techniques mixtes et photographie

“Bridging”,
2004-06,
60 x 50cm (x 6),
mixed media en fotografie

Tant de choses ont été écrites, discutées et formulées à propos de la situation socio-économique et politique de l’Afrique, et notamment sur la participation et une quote-part équitable dans l’arène mondiale. Pourtant, la position de l’Afrique ne s’est guère améliorée. L’Afrique est toujours malade et le docteur administre des médicaments périmés. Dès lors, **Toyin Loye** demande: «N’est-il pas temps d’analyser correctement nos problèmes et de réaliser qu’en fait les médicaments nécessaires se trouvent entre nos mains? Ne pensons-nous pas, ne savons-nous pas qu’il est devenu trop facile de continuer à blâmer les autres pour notre incapacité à trouver les remèdes à nos maux? Sommes-nous prêts à guérir ou allons-nous continuer à vouloir bénéficier de cette attention malsaine et des pilules périmées (in)adéquates?» Autant de questions qui ont motivé cette série de portraits, «Bridging», dans lesquels l’artiste aborde la nécessité «de porter le regard sur nous-mêmes afin de redécouvrir notre identité et d’aller de l’avant».

Toyin Loye (né en 1959 au Nigeria) est diplômé de l’Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, et vit maintenant aux Pays-Bas. Élaborant sans cesse de nouvelles manières de travailler avec la matière et les techniques, il constate que «la beauté technique de la photographie n’a jamais été ma priorité, elle est plutôt un processus de création. Pourtant, les individus figurant dans mon travail sont nés grâce à ce médium; à partir de là, ils ont été recréés et reconnectés à leurs racines.»

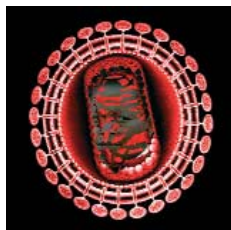
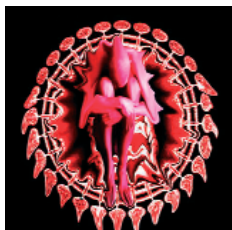
[Source: B. Murray]

*Er is al zoveel geschreven, gediscussieerd en geformuleerd over de sociaal-economische en politieke situatie in Afrika, meer bepaald over de deelname en een eerlijk deel in de mondiale arena. En toch verandert er weinig in de positie van Afrika. Afrika is nog steeds ziek en de dokter schrijft vervallen geneesmiddelen voor. **Toyin Loye** vraagt zich af: Is het niet de hoogste tijd om onze problemen nauwkeurig te analyseren en te beseffen dat wij de nodige geneesmiddelen zelf in handen hebben? Weten of denken we niet dat het al te eenvoudig is om de schuld op de anderen te schuiven voor ons onvermogen om remedies te vinden voor onze kwalen? Zijn we bereid om te genezen of blijven we (on)gemakshalve teruggrijpen naar die ongezonde aandacht en vervallen pillen? Dergelijke vragen hebben geleid tot deze reeks van portretten, “Bridging”, die ons doen nadenken over de noodzaak om “naar onszelf te kijken om onze identiteit te herontdekken en verder te gaan”. Toyin Loye (geb. 1959, Nigeria) heeft een grauaat behaald aan de Universiteit van Obafemi Awolowo, Ile-Ife, en woont in Nederland. In zijn onaflatende zoektocht naar materialen en media om mee te werken, zegt hij dat “de technische schoonheid van fotografie nooit zijn prioriteit is geweest maar veeleer een creatief proces. De personen in zijn werk zijn wel geboren via dat medium en nadien gerecreëerd en opnieuw aangesloten op hun roots.”*

[Bron: B. Murray]



Churchill Madikida



«Virus»,
2005,
2 min en boucle,
projection de DVD

“Virus”,
2005,
2 minuten geloopt,
DVD projectie



«Status»,
2005, installation variable, techniques mixtes

“Status”,
2005, variabele, mixed media installatie

Dans ses travaux, **Churchill Madikida** affronte sans peur des réalités dérangeantes. L'honnêteté avec laquelle il examine son expérience et la franchise sans équivoque avec laquelle il exprime ses idées visent à ôter toute forme de complaisance au spectateur. Un trait particulièrement remarquable dans une société où certaines questions sont souvent soigneusement éludées ou balayées en vitesse par le biais de techniques de distanciation sophistiquées. Les deux œuvres sélectionnées pour le Dak'Art 2006 traitent directement du VIH/Sida. Tout comme l'écrasante majorité des Sud-Africains, l'artiste a été personnellement confronté à cette affreuse maladie. Une expérience qu'il jette à la face du spectateur dans «Status», où le flot rouge palpitant et les innombrables vaisseaux nous rappellent ce danger permanent. «Virus», l'œuvre qui y fait pendant, montre les masques mortuaires d'individus rencontrés dans une salle d'hôpital pour patients en phase terminale. Madikida exploite les possibilités des images numériques pour donner à voir l'attrait du plaisir associé à la maladie en même temps que sa propagation implacable. Churchill Madikida est né en 1973 à Butterworth en Afrique du Sud. Il a étudié à la Visual Arts and Crafts Academy de Germiston et a ensuite obtenu une licence en beaux-arts à l'université de Witwatersrand, où il prépare actuellement sa maîtrise. Il est lauréat du prestigieux Prix du Jeune artiste 2006 de la Standard Bank d'Afrique du Sud.

[Source: Dak'art 2006]

Het werk van Churchill Madikida gaat onbevreesd de confrontatie aan met ongemakkelijke realiteiten. De naakte eerlijkheid waarmee hij ervaringen onderzoekt en de oncompromitterende rechtschapenheid waarmee hij zijn ideeën uitdrukt, breken bewust met de zelfgenoegzaamheid van de toeschouwer. Dat is des te frapperender omdat het van samenlevingen komt waarin delicate onderwerpen vaak angstvallig worden vermeden of verbloemd met gesofistikeerde afstandstechnieken. De twee voor Dak'Art 2006 geselecteerde werken tonen een directe kijk op HIV/Aids. Zoals de overgrote meerderheid van de bevolking in het zuiden van Afrika heeft deze kunstenaar ervaring met deze rampzalige ziekte waarmee hij de toeschouwer wil confronteren in “Status”, de kloppende rode vloed en de daaraan gekoppelde koorden herinneren ons aan het voortdurende gevaar. Een aanvullend werk toont de dodenmaskers van mensen in een terminale ziekenhuisafdeling. In “Virus” maakt Madikida effectief gebruik van digitale beelden om de daarmee geassocieerde verleidelijke geneugten en de meedogenloze spreiding van de ziekte voor te stellen. Churchill Madikida is geboren in 1973 in Butterworth, Zuid-Afrika. Hij studeerde aan de Academie voor Visuele Kunsten en Ambachten in Germiston en voltooide een BA (Schone Kunsten) aan de Universiteit van de Witwatersrand, waar hij momenteel werkt aan zijn MA (Schone Kunsten). Hij is de winnaar van de prestigieuze Prijs 2006 voor Jonge Kunstenaar van de Standard Bank van Zuid-Afrika.

[Bron: Dak'art 2006]



Joël Mpah Dooh



«**Sans titre (...power...)**»,
2006,
107 x 107 x 4cm,
acrylique et encre sur toile et plexi
gravés fixés sur contreplaqué

“**Zonder titel (...power...)**”,
2006,
107 x 107 x 4 cm,
acryl en inkt op doek en plexi
kiezelzand op multiplex

Joël Mpah Dooh est né en 1956 au Cameroun. Il a étudié les beaux-arts à Amiens, en France (1984-86), et ses œuvres ont été exposées largement, notamment dans le cadre d'expositions solo à Douala, Johannesburg, Dakar, Vienne et New York. Il vit et travaille à Douala.

Joël Mpah Dooh expérimente avec passion une multitude de matériaux et de techniques. Ses œuvres les plus récentes allient plexiglas et couleurs subtiles, dessins hachurés et texte dans une exploration permanente des événements imprévus de la vie sociale. L'artiste déclare: «Mon travail est basé sur la fragilité de la condition humaine, la beauté de la survie, la difficulté de faire face à la complexité du monde actuel. Je cherche également à faire cohabiter des matériaux différents et à les mettre en harmonie de manière à obtenir une unité. Je suis préoccupé par l'idée de cohabitation des individus (leurs attitudes, leurs expressions), des objets (plexi, tôle, bois...) et du rapport au pouvoir sous toute ses formes: politique, financier... En fait, je me parle à moi-même sur mes angoisses et mes espoirs.»

[Source: B. Murray]

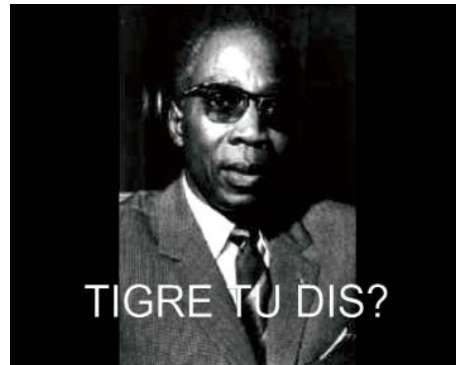
Joël Mpah Dooh (geb. 1956, Kameroen) studeerde schone kunsten in Amiens in Frankrijk (1984-86) en zijn werk werd wijd en zijd tentoongesteld met enkele solo-exhibities in Douala, Johannesburg, Dakar, Wenen en New York. Hij woont en werkt in Douala.

Joël Mpah Dooh experimenteert graag met een grote verscheidenheid van materialen en technieken. Zijn meest recente werken combineren perspex met subtiele kleuren, krabbelige tekeningen en tekst in zijn onaflatende zoektocht naar onverwachte gebeurtenissen in het maatschappelijke leven. De kunstenaar: “Mijn werk is gebaseerd op de fragiliteit van het menselijke bestaan, op de schoonheid van het overleven, de moeilijkheid om het hoofd te bieden aan de complexiteit van de huidige wereld. Ik probeer eveneens om verschillende materialen naast elkaar te doen bestaan en ze in harmonie te brengen, om een eenheid te bekomen. Ik ben gefascineerd door het idee van de cohabitatie van individuen (hun houdingen, hun expressies), van voorwerpen (plexi, plaatstaal, hout...) en van de verhouding tot de macht, in al zijn vormen: politiek, financieel... In feite praat ik tegen mezelf over mijn angsten en verwachtingen.”

[Bron: B. Murray]



Serigne Mor Niang (Mara)



«The N World and Word»,
2005,
vidéo

“The N World and Word”,
2005,
videofilm

Après sa formation à l'École nationale des Arts de Dakar en 2002, **Serigne Mor Niang** (né à Thiès au Sénégal) a suivi plusieurs stages et formations dans divers domaines de la création. Lauréat en 1999 du Concours Logotype sponsorisé par le gouvernement, Mara – comme on l'appelle – est un graphiste talentueux. Également styliste, il a participé à plusieurs défilés de mode au Sénégal et en Autriche, où il poursuit actuellement ses études à l'Académie des Beaux-arts de Vienne. Artiste polyvalent, Mara recourt aux techniques du dessin, de la photographie, de la sculpture et de la vidéo pour créer un langage artistique qui puise son inspiration dans les rencontres et les voyages.

«The N World and Word» est une reconstitution de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora. Pour explorer le concept de la négritude, aussi bien quant au fond à travers les textes qui composent cette vidéo, qu'au niveau de la forme, Mara a opté pour une vidéo en noir et blanc. Il se sert de jeux de mots et de clin d'œil visuels pour exposer la réalité, les combats pour la reconnaissance et la renaissance de l'Afrique. Parallèlement, il souligne de façon subtile les rumeurs, mythes et autres malentendus qui entourent le passé de l'Afrique et de ses peuples.

[Source: Y. Fall, catalogue Dak'Art 2006]

*Sinds hij afstudeerde aan de Nationale Kunstschool in Dakar in 2002, heeft **Serigne Mor Niang** (geboren in Thies, Senegal) cursussen en opleidingen gevolgd in verschillende creatie-domeinen. Deze prijswinnaar van de door de regering gesponsorde Logotype Wedstrijd in 1999, Mara, zoals iedereen hem noemt, is een getalenteerde grafische ontwerper. Bovendien heeft hij als mode-ontwerper deelgenomen aan verschillende modeshows in Senegal en in Oostenrijk, waar hij momenteel zijn studies afmaakt aan de Academie voor Schone Kunsten van Wenen. Deze polyvalente kunstenaar maakt gebruik van tekeningen, foto's, beeldhouwwerken en videotechneken om een kunsttaal te creëren die inspiratie vindt in vergaderingen en reizen.*

“The N World and Word” is een exposé en een reconstructie van de geschiedenis van Afrika en de diaspora. Door dieper in te gaan op het concept van negerschap, zowel qua inhoud, aan de hand van de teksten bij de video, als qua vorm, heeft Mara geopteerd voor een zwart/wit video. Door gebruik te maken van verbale en visuele woordspelingen toont hij de feiten en de strijd voor erkenning en voor de wedergeboorte van Afrika. Tegelijkertijd benadrukt hij op een subtiële wijze enkele geruchten, mythen en andere misverstanden rond het verleden en de volkeren van Afrika.

[Bron: Y. Fall, catalogue Dak'Art 2006]



Babacar Niang



«Embouteillages urbains»,
2005,
installation variable

“Embouteillages urbains”,
2005,
variable, mixed media installatie

Peintre autodidacte et ancien étudiant du département de physique à l'université de Dakar, **Babacar Niang** (né en 1969 à Diourbel, au Sénégal) travaille actuellement sur des ensembles sculpturaux qui traitent de la pollution et de la détérioration du cadre de vie. Il emploie des matériaux simples, faisant habilement écho au contexte local, pour questionner les rêves liés au développement et leurs conséquences ambiguës. «Embouteillages urbains» aborde plusieurs types de problématiques - pénurie de logements, médiocrité des infrastructures, bouchons - qui ruinent l'environnement africain. L'artiste évoque ainsi divers maux affligeant la société sénégalaise: la promiscuité, l'immobilisme et le chaos urbain. Dans cette installation, des bouteilles aux formes anthropomorphes entassées sur le sable, sous un abri réduit à sa plus simple expression, sont surmontées d'une forêt d'antennes de télévision et autres outils de communication. Malgré leur désordre anarchique, ces antennes traduisent le besoin, omniprésent sur le continent, d'être au courant des actualités et d'échanger des idées en dépit de la pauvreté. Déglinguées, peut-être même en panne, elles demeurent néanmoins des signaux d'espoir qui invitent à repenser le monde et à trouver des réponses globales.

[Source: catalogue Dak'Art 2006]

Babacar Niang (geb. 1969, Diourbel, Senegal), een autodidactische schilder en oud-leerling van de Faculteit Natuurkunde van de Universiteit van Dakar, werkt momenteel met sculpturale assemblages die handelen over de vervuiling en de achteruitgang van het milieu en het leven op verschillende niveaus. Door gebruik te maken van eenvoudige materialen die vakkundig de lokale context weergeven, daagt hij de dromen van de vooruitgang uit, en de dubbelzinnige gevolgen daarvan. “Embouteillages urbains” onderzoekt allerlei problemen - gebrek aan huisvesting, ontoereikende infrastructuur, verkeersopstoppingen - die het Afrikaanse milieu vernietigen, en verwijst naar allerlei problemen waarmee de Senegalese samenleving geconfronteerd wordt, zoals promiscuïteit, immobiliteit en stedelijke wanorde. In deze assemblage worden antropomorfe vaten samengedromd op grof zand in de meest elementaire vorm van beschutting, en overschaduwed door een allegaartje van televisieantennes en communicatietoestellen die holderdebolder door elkaar staan. De wanordelijke antennes verwijzen naar de behoefte op het hele continent om op de hoogte te blijven van het nieuws en om ideeën uit te wisselen ondanks de alom aanwezige armoede. Het zijn haveloze, misschien wel slecht werkende bakens van hoop, die vragen om heroverwegingen en enkele mondiale antwoorden.

[Bron: catalogus Dak'Art 2006]



Samuel Olou



«Ese (Pieds)»,
2005-06,
43 x 475 x 325 cm,
terre cuite

“Ese (Feet)”,
2005-06,
43 x 475 x 325cm,
terracotta

Samuel Olou est un artiste togolais né en 1970 à Accra, au Ghana, où il vit et travaille. Dans cette œuvre récente, «Ese (Pieds)», il aborde la question des migrations en choisissant le pied – cette humble partie du corps – comme métaphore centrale frappante pour définir l’existence humaine. Olou précise que: «Forts ou faibles, les pieds bougent, ils migrent au travers des cultures et marchent vers un but précis, pour le changement ou la transformation dans la jungle du monde actuel.» Les rangées de pieds de différentes teintes sont dénudées, exposées dans leur humanité essentielle, sans protection ni déguisement. L’installation attire notre attention sur les innombrables personnes luttant pour leur survie dans de nombreux pays, tant dans le Sud que dans le Nord. Des individus qui, pour quantité de raisons différentes, s’efforcent de trouver une vie meilleure et aspirent à satisfaire les besoins de base communs à tous les hommes. L’artiste met ici l’accent sur l’universalité de la condition humaine. Il n’y a pas de distinctions nationales ou raciales. Mais chaque nouveau pas s’accompagne d’ambiguïté. Alors l’artiste demande: «À quel point sommes-nous conscients des pas que nous faisons? Bougeons-nous à cause de rêves, d’illusions ou de réalités? En saisissons-nous les conséquences? Reconnaissons-nous les besoins des autres?»

[Source: B. Murray]

Samuel Olou is een Togoese kunstenaar die geboren is in 1970 in Accra, Ghana, waar hij woont en werkt. In zijn recent werk, “Ese (Voeten)” toont hij een tafereel dat de problemen van de migratie aankaart, en neemt hij de nederige voeten als de centrale en krachtige identificerende metafoor van het menselijke bestaan. “Zowel sterke als fragiele voeten bewegen en migreren door de cultuur, en wandelen voor verandering of transformatie in deze junglewereld, naar een specifiek doel.” aldus Olou. De rijen van voeten, van verschillende kleur, worden volledig uitgekleeft, en getoond in hun essentiële, onbeschermd en onverbloemde menselijkheid. Deze installatie vestigt onze aandacht op het grote aantal mensen dat in vele landen worstelt om te overleven, in het zuiden en in het noorden. Mensen die om allerlei redenen een beter leven zoeken en die vastberaden zijn om de basisbehoeften die we allemaal hebben, te bevredigen. De kunstenaar legt de nadruk op de universaliteit van het menselijke lot. Zonder nationale of raciale grenzen. En bij iedere stap die wordt gezet, rijst dubbelzinnigheid. De kunstenaar vraagt zich af: Hoe bewust we zijn van de stappen die we zetten. Bewegen we omwille van dromen, illusies of realiteiten? Beseffen we wat de gevolgen daarvan zijn? Erkennen we de behoeften van de anderen?

[Bron: B. Murray]



Freddy Tsimba



«Corps en mutation»,
2006,
202 x 106 x 54 cm,
métaux

“Corps en mutation”,
2006,
202 x 106 x 54cm,
metalen

Né à Kinshasa en 1967, diplômé des Beaux-Arts (option sculpture monumentale) en 1989, **Freddy Tsimba** a participé à de nombreuses expositions internationales. Il a obtenu la médaille d'argent des arts lors des Jeux de la francophonie d'Ottawa en 2001.

Dès 1992, Freddy Tsimba se libère des conventions académiques et commence à créer des sculptures en bronze filiformes, contorsionnées et entrelacées qui, dans leur texture et leur corrosion mêmes, sont l'expression de la souffrance sociale. Il entend exprimer ainsi sa solidarité et sa sympathie pour les réfugiés en détresse. Harcelé par des propos démoralisants, il est sur le point de cesser ce travail osé et provocant lorsque diverses personnes l'encouragent à poursuivre sa démarche. Depuis 1998, Freddy Tsimba décrit de façon poignante les atrocités de la guerre. Il ramasse des balles et des éclats d'obus sur les ex-champs de bataille de Kisangani, à Kinshasa, dans le Bas-Congo, à Haïti et en France, pour les recycler. Quand il les soude ensemble ou les fait fondre, il insuffle en même temps de l'humanité à ces instruments de mort. «Corps en mutation» présente un humanoïde en bottes militaires, ployant sous le poids de 350 vieux obus. À qui profitent de telles guerres? Quels sont ceux qui voient leurs rêves se briser? En récupérant ces vestiges des guerres de la planète, l'artiste nous invite à réfléchir au coût humain des rêves antagonistes.

[Source: C. Badibanga, catalogue Dak'Art 2006]

Freddy Tsimba werd geboren in Kinshasa in 1967 en behaalde een diploma in Schone Kunsten in 1989 met Herdenkingsmonumenten als hoofdvak. Hij heeft deelgenomen aan tal van internationale tentoonstellingen en een zilveren medaille voor kunsten gewonnen bij de Jeux de la Francophonie in Ottawa (Canada) in 2001.

Freddy Tsimba heeft zich sinds 1992 gaandeweg bevrijd van academische conventies, toen hij draadachtige, verwrongen en dooreengevlochten bronzen sculpturen begon te creëren om het sociale lijden in zijn zuivere textuur en corrosie weer te geven. Hij wil de solidariteit en de sympathie met de getroffen vluchtelingen benadrukken. Voortdurend bestookt door ontmoedigende commentaar, heeft hij op het punt gestaan om een punt te zetten achter zijn gewaagde en provocatieve werk, toen enkele personen hem aanmoedigden om verder te gaan op het ingeslagen pad. Sinds 1998 beschrijft Freddy Tsimba oorlogsverschrikkingen op een aangrijpende wijze. Hij verzamelt kogels en granaatsplinters op de oorlogsvelden in Kisangani, Kinshasa, in Nederland, in Haïti en Frankrijk. Hij last die fragmenten samen, recycleert ze, voegt ze samen en vult die dodelijke oorlogsinstrumenten met een menselijke geest. “Lichaam in mutatie” toont een hominoïde in de laarzen van een soldaat, die wordt neergedrukt door 350 gebruikte granaathulzen. Wie wint er bij zulke oorlogen? Wiens dromen worden aan diggelen geslagen? Door fragmenten te gebruiken van oorlogen over de hele wereld, daagt de kunstenaar ons allemaal uit om na te denken over de menselijke kostprijs van strijdige dromen.

[Bron: C. Badibanga, catalogus Dak'Art 2006]

Guy Bertrand Wouete Lotchouang



«Miroir»,
2005,
1mn 06, video

“Miroir”,
2005,
1mn 06, videofilm

Pour **Guy Wouete**, «l'art n'est pas une fin en soi, mais une occasion de regarder honnêtement et de critiquer l'époque dans laquelle nous vivons.»

Né en 1980 à Douala au Cameroun, où il vit et travaille, Guy Wouete est autodidacte. Soucieux de développer son talent, il a participé à divers ateliers, formations et résidences au Cameroun. Depuis l'âge de 20 ans, il présente ses travaux dans des expositions en Afrique et en Europe. À travers son œuvre, il essaie de traduire les sentiments, émotions et autres états d'âme de l'être humain. Maîtrisant diverses disciplines artistiques (peinture, sculpture, vidéo), son travail est un voyage entre l'éphémère et l'éternel, le fini et l'infini, le dit et le non-dit. «Miroir» a servi de prétexte à l'artiste pour nous montrer tout ce qui, durant un bref laps de temps, peut se passer de simple et vrai dans un espace restreint. La vidéo saisit les gestes banals, les mouvements, les instants et les échanges humains subtils qui émaillent nos rituels quotidiens, afin d'attirer notre attention sur leurs implications plus profondes pour le renouveau collectif et culturel.

[Source: Y. Fall, catalogue Dak'Art 2006]

*Volgens **Guy Wouete**, “is kunst geen einde, maar een kans om een eerlijke blik te werpen en kritiek te spuien op de tijden waarin we leven”.*

Guy Wouete, geboren in Douala in Kameroen, waar hij woont en werkt, is een autodidact. Hij heeft deelgenomen aan diverse workshops, trainingscursussen en vervolmakingscursussen in Kameroen om zijn talent te ontwikkelen. Toen hij 20 was, werd zijn werk reeds tentoongesteld in exhibities in Afrika en in Europa. In al zijn producties tracht hij gevoelens, emoties en gemoedstoestanden over te brengen. Guy Wouete is vertrouwd met diverse creatieve media (schilderen, beeldhouwen, video), en zijn werken vormen een reis tussen het tijdelijke en het eeuwige, het eindige en het oneindige, het officiële en het niet officiële. “Miroir” is een pretext voor de kunstenaar om al de eenvoudige en effectieve gebeurtenissen die zich voordien in een beperkte ruimte gedurende een korte tijdspanne voor ons zichtbaar te maken. De videofilm legt de mondaine handelingen, bewegingen, momenten en subtiele menselijke uitwisselingen vast in een dagelijks ritueel, en vestigt onze aandacht op de diepere implicaties daarvan voor gemeenschappelijke en culturele vernieuwing

[Bron: Y. Fall, catalogus Dak'Art 2006]



NOS REMERCIEMENTS À: ONZE DANK AAN:

La galerie Michael Stevenson
PO Box 616, Green Point 8051

La fondation Jean- Paul Blachère
Abidjan Côte d'Ivoire

Fondation Jean Paul Blachère
Centre d'Art
384 av. Des Argiles - 84400 Apt - France
0033 432 520 615
0033 432 529 488
stephanie Hugues
fondation@blanchere-jp.fr

gallery dieleman
Benoit Piret
Rue de Petit-Leez 129 - 5031 Gembloux - Belgique
081 640 866

Concepts Technique & Production
Yvon Van lancker - Jean Pochoy - Ann Geeraerts - Pascale Burlet
Siège Commercial : chaussée d'Alseberg 1198 - 1180 Bruxelles, Belgium
Mail général : info@belctp.be
Web : www.belctp.be

Coordination / Coordinatie
Mostra Communication
www.mostra.com



AUTRES ACTIVITÉS DE LA SEMAINE ANDERE ACTIVITEITEN VAN DE WEEK

FESTIVAL DU FILM AFRICAIN | AFRIKA FILM FESTIVAL

FLAGEY 14 > 15 | 11 | 06

KINEPOLIS 15 > 16 | 11 | 06

EXPOSITION D'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN
TENTOONSTELLING VAN HEDENDAAGSE AFRIKAANSE KUNST

ATELIERS DES TANNEURS 13 | 11 > 10 | 12 | 06

AFRICAN FASHION SHOW

PALAIS/PALEIS 3 HEIZEL/HEYSEL 16 | 11 | 06 • 19 H